

# Vagabondages

N°53 - JANVIER 2024

EN COULEUR



# Sommaire

03 Edito



© Sociothérapie-atelier pouring 2023

04 Ballade  
Micro-trottoir "Haut en couleurs"  
Coralie GAUBERT et Lise COUZINIER

06 Portrait  
"Manu" Peintre en bâtiment à Valvert  
Lise COUZINIER

07 Chronique poétique  
Un Signal - Amandine DELVAUX  
Infirmière

08 Regards cliniques  
"Rien n'est tout blanc ou tout noir",  
ou la clinique des cas de conscience Virginie MICHEL  
"Catherine et le Rouge Gorge" Flore LEVRAT

10 Palette  
"La couleur est plus forte que le langage"  
Équipe de la socio

12 Découvertes  
Vert-tige des possibles  
Morgane BRU et Guillaume CAILLOT FONTANA

16 Arc-en-ciel  
La pluridisciplinarité des corps de métier :  
quelles identités ?  
Lydia Blidi, Inès Drif, Manon Ménage

19 Galerie  
Artiste du secteur 7

20 Labo de couleur  
La couleur des tubes  
Jessica CROCE

21 Nuancier poétique  
Cœur de désirs.  
Mouvement de lettres et de couleurs.  
François Marie Lucchini

22 Atelier d'écriture  
Les couleurs du CATTTP  
Corinne et les participants du groupe  
d'écriture du CATTTP « Pichauris »

24 Triptyque  
Artiste du secteur 8

26 Carnet de route  
Valvert jaune soleil  
Archives du présent

28 Ethique  
Pyjama bleu, pyjama beige  
Virginie MICHEL

29 Entracte juridique  
Palette réglementaire  
Audrey VALERO-FAUSTINI

30 Lire, écouter, voir  
Sophie KARAVOKYROS

31 Instantanés  
Du côté de chez Max  
Brèves

33 Ose l'Art  
Verte radio  
I. Trastevere, A. Ruzafa, E. Vigier

34 Panorama social  
Odile ALLEGRE

36 Congrès & Colloques  
Sophie KARAVOKYROS

Éditeur : Centre Hospitalier VALVERT | Directrice de la Publication : Laurence MILLIAT *Directrice du CH VALVERT* | Rédacteurs en Chef : Morgane GUIEU  
*Praticien Hospitalier* et Thibault LEMONDE *Psychologue*  
Éditorialistes : Uranie MICHEL  
Secrétaire de Rédaction : Lise COUZINIER *Attachée à la Communication et à la Culture* | Photographe : Lise COUZINIER  
Comité de Rédaction : Audrey VALERO-FAUSTINI *Directrice Adjointe* - Coralie GAUBERT *Cadre de santé* - Pasqualine MANEJA *Assistante Sociale* - Karine ALLARD  
*Assistante Sociale* - Isabelle KOMSA *Assistante Médico Administrative* - Morgane BRU *Éducatrice spécialisée* - Maxime LAFONT *Diététicien* - Anne PLESNAR *Assistante*  
*Sociale* - Morgane GUIEU *Praticien Hospitalier* - Maxence BRAS *Praticien Hospitalier* - Thibault LEMONDE *Psychologue* - Uranie MICHEL *Psychologue* - Inès DRIF  
*Psychologue* - Cécile UNGER *Cadre de santé*.  
Conception et impression : ADEOcom - Tél. 04 91 63 74 80 | N° ISSN : 1271-1209 | Centre Hospitalier VALVERT - 78, bd des Libérateurs - 13391 Marseille  
Cedex 11 - Tél. 04 91 87 67 00 - <http://www.ch-valvert.fr>

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici... *Le nouveau Vagabondages* qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

Avec un thème comme celui des Couleurs, il était certain que ce numéro se colorerait de touches toutes plus poétiques les unes que les autres ! « Green » est le nom du poème ici en exergue. « Green », ou « Vert », qui est aussi dans le nom même de l'institution qui nous rassemble ! Aussi, pour un hôpital dont le vert serait la couleur et l'écrin, l'emprunt de ces quelques vers à Verlaine ne sera-t-il peut-être pas si incongru ! Si ?

Il est vrai que Valvert ne possède pas qu'une seule couleur. Le camaïeu des noms de chaque pavillon nous embarque déjà dans un nuancier qui va du rose poudré du *Lilas* au mauve des *Bougainvillées* et au violet des *Lavandes* ; du vert sapin des *Cèdres* à celui plus tendre des *Tilleuls*. Il y aussi le bleu, celui des *Calanques*, celui du ciel toujours radieux du Midi où l'on rêve de faire *Escale*. Rajoutez-y le blanc, le blanc d'une *Etoile*, et vous aurez, passion marseillaise oblige... les couleurs de l'OM ?

Si les émotions ont des couleurs, les amateurs de ballon rond ou ovale ont pu explorer toute la palette cet automne ! La coupe n'est pas passée loin, merci « les bleus » ! Après « la certif' » que nous avons dû passer en octobre dernier et dont la préparation nous en a fait voir de toutes les couleurs, il fallait au moins une coupe du monde et un nouveau *Vagabondages* pour voir la vie en rose ! Certains ont blêmi à l'idée d'entrer dans la zone grise de l'évaluation ; d'autres ont vu rouge. Enfin ! Pas d'humour noir ici, on risquerait de rire jaune ! Heureusement, il n'y a pas eu de carton rouge mais beaucoup de pouces bleus. Tous les voyants sont donc au vert... même si... nous avons cru entendre de la part de quelques-uns : « *Ça manque de blouses blanches ici !* ».

Ne vous en déplaie, c'est d'abord par la diversité et la force de ses couleurs qu'un *Oasis* se distingue du désert et démontre son hospitalité ! Nul besoin d'uniforme pour Valvert qui fait fièrement étinceler ses valeurs et refuse de se figer tel un échiquier, en blanc et en noir. Parce que « le noir », depuis Freud qui écrivait que l'hystérie ou plus largement la maladie psychique est « la bête noire de la médecine », on connaît<sup>1</sup> ! Pour soigner les idées noires, pour parvenir à décrocher « le drapeau noir de l'angoisse » (Baudelaire) et rallumer le « soleil noir de la mélancolie » (De Nerval), il faut de la couleur, il faut de la lumière, il faut... de la vie !

Selon Newton (dont la théorie a été illustrée par « Pink » Floyd avec sa célèbre pochette d'album « *le côté obscur de la lune* »), les couleurs seraient toutes contenues dans la lumière blanche. Opposons à l'obscurité actuelle les lumières toujours vives de la Psychothérapie Institutionnelle ! Portons-haut « *les couleurs* » de Valvert ! Comme le conte de Peau d'Ane, osons résister<sup>2</sup> et demander aux grands convaincus du Monochrome des couleurs impossibles « de lune, du soleil et du temps » et, ensemble, grisons-nous à la lecture de ce dernier *Vagabondages*, décidément plein de vie et haut en couleurs !

**Uranie MICHET,**  
*psychologue*

1. Expression employée dans l'article « Hystérie » de 1888 de Freud, un homme dont la pensée est toujours verte pour son âge !

2. « Résister et Créer », thème des prochaines Assises citoyennes du soin psychique à Paris, les 24 et 25 mai 2024 & "Obéir n'est pas soigner", rencontres de Saint Alban du 15 juin 2024.

# Micro-trottoir “Haut en couleurs” au Centre hospitalier de Valvert

**N**ous avons arpenté les unités et services du Centre Hospitalier Valvert à la rencontre des différents personnels dans un premier temps afin de les interroger sur leur rapport à la couleur.

Étrangement, ce jour-là, les personnes n'étaient selon elles pas habillées comme de coutume, plusieurs d'entre elles nous affirmant : « *Je m'habille d'habitude toujours en noir, mais pas aujourd'hui...* »

Que l'on aime les couleurs vives, sur soi ou seulement sur les autres, les couleurs chaudes ou plus froides, les couleurs nous laissent rarement indifférents.

## Sylvie M (Ama)

*Nous retrouvons Sylvie face à son pan de mur rouge sang. Elle porte un tee-shirt blanc orné d'un motif à paillettes et un gilet pâle. « Normalement, Je porte du noir » nous lance-t-elle dès le début de l'interview !*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Valvert c'est le vert, le bleu aussi je suis très sensible à la couleur du ciel.

Selon mon humeur, ce ne sont pas les couleurs qui changent, mais moi ; par exemple au portrait chinois lors des ateliers écriture avec les patients, j'ai pu dire qu'en ce moment j'aime le vert alors que je suis habillée en bleu, et souvent avec des paillettes.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

Ma couleur préférée c'est le bleu, même si je m'habille souvent en noir (je cache mes formes...). Pour moi, les couleurs évoluent tout le temps, par contre je ne prendrais pas une voiture jaune, c'est beaucoup trop voyant (rires...).

Les couleurs cela me fait penser aux émotions et plus particulièrement en ce moment avec des livres d'enfants que je partage avec mon petit fils.

## Philippe C (IDE)

*Philippe est habillé d'un tee-shirt gris clair, d'une jean bleu délavé et de*

*chaussures grises, il se prête volontiers au jeu des questions.*

*Les couleurs vives de type « bleu électrique » l'agressent facilement...*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Sur Valvert, vert c'est dans le nom et puis c'est vert, les patients parlent de la verdure.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

Je suis complètement sensible à la couleur, bien sûr, c'est la vie, la couleur c'est beau, c'est bien ! Le soleil donne la même couleur aux personnes...

Je suis attiré plus vers les couleurs chaudes et cela ne change pas, au boulot comme dans ma vie personnelle.

Par contre, certains bleus j'ai du mal, le bleu et le vert cela fait mal au yeux, cela éloigne tout comme le choix des couleurs dans l'unité des Tilleuls, ce rouge vif, ce n'est pas possible.

## Thomas R (IDE)

*Habillé en noir et blanc*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Au Vert, par rapport à la verdure.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

Je suis sensible aux couleurs et, oui, plutôt le bleu, plus clair que foncé.

Dans ma tenue vestimentaire, je suis plutôt sobre, pas « flachi », je pars sur du noir et blanc, cela s'accorde avec tout.

## Jonas B (IDE)

*Habillé en noir et blanc*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Au vert nouvelle pousse.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

J'aime les différents tons de vert et, en automne, les épineux qui eux aussi sont encore verts. J'apprécie particulièrement la pâleur de la lumière entre les saisons, dès que le soleil se décline avec les ombres et les couleurs qui

changent, notamment sur la Sainte Victoire. La lumière verte m'apporte des sensations. Les lumières rasantes d'hiver me rappellent Van Gogh, le froid qui arrive, les nuances de tonalités, le matin avec sa gelée comme une couverture, du tactile, de la matière. Je suis toujours habillé pareil, en t-shirt blanc ; en plus c'est moins chaud l'été, et l'hiver, un pull par-dessus je m'en fous... L'idée du patchwork me plaît aussi avec ses différentes matières, je récupère beaucoup.

Et puis, cela dépend beaucoup du contexte, en fait cela ne veut rien dire, cela dépend des couleurs d'à côté, du lien, et où est ce que l'on retrouve cette couleur.

## Virginie L (agent administratif)

*Porte un sweat blanc à motifs de cœurs noirs.*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Au VERT, à la nature.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

Oui !

J'aime le rose.

## Claudie C (adjoint des cadres)

*Porte un haut noir à dentelle.*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Au bleu, c'est une couleur optimiste.

**Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?**

Oui, je suis sensible au bleu, c'est une couleur qui m'attire plus que les autres, elle représente pour moi le bien-être. Aujourd'hui je suis habillée en noir, mais d'habitude j'essaie de mettre de la couleur.

Je trouve, par contre, que les patients portent souvent des couleurs éteintes.

## Laurence B

*Porte une robe verte*

**A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?**

Au vert, mais aussi aux couleurs des bureaux qui sont d'époque, jauné-rose.

Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?

Je suis plutôt sensible quand une couleur ne me plaît pas, je porte toutes les couleurs, cette robe verte m'a plu le jour où je l'ai vue.

Au sens large, j'aime la couleur ; les couleurs vives, on s'en lasse plus vite que des couleurs neutres.

L'été je mets beaucoup de couleurs et l'hiver moins.

Par contre, le poids de l'éducation fait que j'ai plus de mal avec le mauve et le violet qui ont un côté mortuaire.

Les couleurs apportent de la gaieté, du pep's, de l'énergie !

### **Sylvain CH (Technicien informatique)**

A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?

Quand je pense à Valvert, je pense à ce rose du bureau, cela m'a marqué.

Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?

J'aime bien le vert, sinon plutôt des couleurs neutres et discrètes.

Je n'ai pas l'impression que cela influe sur moi, je ne peux pas dire.

Mais par contre, ma voiture précédente était vert pomme, quand je l'ai vue je voulais celle-là, exactement comme ça, avec cette couleur. En fait je l'avais achetée blanche et j'ai fait un « covering » (un plastique sur toute la carrosserie moins onéreux que de la peinture) bien vert pétant et, à la vente, j'ai pu la revendre blanche, sinon je sais que je n'aurais pas pu la vendre.

### **Odile A**

Porte un pantalon et t-shirt blanc et une chemise en coton lin grise.

A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?

Au vert, on ne dirait pas un hôpital, il y a tout le monde qui se promène, nous sommes dans un parc, c'est vert Valvert...

Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?

Oui j'y suis très sensible, surtout pour l'intérieur, chez moi j'ai horreur des couleurs, un tapis orange je ne pourrais pas... j'aime les couleurs sans couleur, j'ai besoin d'apaisement.

J'ai besoin de quelque chose de neu-

tre, intemporel, en plus je ne change pas souvent, j'aime bien le style scandinave!

Même sur moi j'aurais du mal avec du rouge... je ne porterais jamais de rose, je ne serais pas attirée par une voiture « flachie ».

Quand on vieillit, on change, je pense être gaie, la couleur, pour moi, n'est pas associée à un tempérament, les couleurs c'est aussi générationnel.

### **Valérie T (Adjoint des cadres)**

Porte une longue robe longue aux tons chauds et fleurie.

A quelle couleur vous fait penser le CH Valvert ?

Le vert par rapport aux espaces et, en plus, j'ai une vue sur un arbre

Etes-vous sensible à la couleur ? Avez-vous une couleur qui vous attire ?

Ma couleur c'est le noir, depuis quelques temps je diversifie, je n'aime pas le rouge et le blanc et si je me fais les ongles, ils seront noirs, je trouve cela beau.

Je n'aime pas me faire remarquer, je vais vers la discrétion, par exemple dans l'ameublement, je me tourne vers du chaud, comme le rotin ou la prune, le gris c'est joli aussi ; j'aime bien la sobriété, le cosy.

### **Alain B (Usager de la psy)**

Vêtu d'un habit militaire kaki/camouflage et d'un béret rouge vif, Alain m'interpelle car il est curieux de connaître le nouveau thème du magazine.

Alain se prête volontiers à l'interview sur les couleurs.

« J'aime toutes les couleurs même le noir ! Il n'y en a aucune qui me dérange.

Les couleurs froides nous refroidissent, les couleurs chaudes nous réchauffent et nous donnent du baume au cœur. J'adore le jaune et vert qui me font penser au drapeau du Brésil. Il faudrait agrandir les couleurs de l'arc-en-ciel pour y découvrir peut-être d'autres couleurs !

Le vert représente Valvert, c'est la couleur de l'espoir. Oui, l'hôpital c'est un espoir d'aller mieux. Les soignants transmettent cet espoir aux patients. C'est un état d'esprit de Valvert.

Je n'aurais pas de problème à avoir une

couleur imposée, car j'ai été militaire, « para » avec l'obligation de porter l'uniforme. »

### **Hervé G (Usager de la psy)**

« Je suis très sensible à la couleur, surtout le jaune orangé que j'apprécie plus particulièrement. Je la définis comme la couleur du soleil, de la vie. » Hervé porte ce jour-là, un joli pantalon Chino de couleur rouille et une chemise fleurie assortie.

« Je n'aime pas le noir, cette teinte me dérange, sur moi comme sur les autres. Elle est synonyme des ténèbres, de la mort, du vertige et de la malhonnêteté. »

Hervé me raconte une anecdote : alors qu'il se baladait dans un quartier de la Mairie d'Aubagne, il s'aperçoit que « 70 % des personnes » qu'il croise sont habillées de noir !

Cela lui a provoqué une certaine angoisse : « Y a-t-il une influence particulière pour que ces personnes soient en noir ? »

Pour Valvert c'est différent, c'est un mélange composé de vert pomme, de vert profond et d'une note d'orangé. Une connotation positive, influencée par la verdure. C'est important pour lui, la Nature, car elle est représentative d'un équilibre, d'une vie autonome : « Ça pousse tout seul. Il faut préserver cela. Chaque destruction envers la Nature, c'est l'atteinte à l'intégrité de la vie et du vivant. »

S'il y avait une couleur imposée ?

« J'ai été apprenti dans ma jeunesse, et j'ai porté l'habit de travail bleu de chine pendant des années, mes affaires étaient avec le temps décolorées et tombaient presque en lambeaux. Je personnalisais ma tenue en portant un médaillon de la croix de Celtes bretonne. »

*Propos recueillis par Coralie GAUBERT, cadre sup. de santé et Lise COUZINIER, en charge des affaires culturelles et de la communication*

## A la rencontre de “Manu” peintre en bâtiment à Valvert



© D.R.

**A**vant de rentrer à Valvert en 2010, comme peintre, Manu était mécanicien “plus exactement il peignait des carrosseries”. « *J’ai peint tout Valvert* » aime à dire fièrement Manu, tout en rigolant. Il a une camionnette dédiée, remplie de pots de peinture dont nous taïrons la marque, puis des colorants en flacons (rouge, violet, marron, noir, bleu, jaune, vert...). C’est lui qui réalise les mélanges. Il crée ainsi les couleurs pour les services administratifs, les unités de soins et les chambres des patients. Aujourd’hui et comme toujours, il porte une combinaison de travail blanche et un bandana sur la tête de couleur bleu ou rouge.

Manu, est le seul peintre au CH Valvert et au sein de son service. Mais il peut compter sur ses collègues pour l’aider à soulever, porter et bouger des meubles quand il en a besoin. Il travaille dans une bonne ambiance et, d’ailleurs, Manu y est pour quelque chose car il semble toujours de bonne humeur. Les personnels et les patients le repèrent bien. Manu souhaite me faire faire le tour de certains services pour me montrer son travail.

Me voilà embarquée avec appréhension dans la camionnette typique d’un peintre (taches de peinture ici et là) et je suis habillée de blanc ! On rigole.

Nous faisons le tour des services... On passe devant l’UMA 8, le premier bâtiment qu’il a peint à son arrivée à Valvert.

La plupart du temps, on lui laisse carte blanche pour les couleurs. Il les décline à sa manière avec les personnes concernées (cadres de santé, équipe et certains patients pour leur chambre)

Régulièrement, il fait contribuer les patients qui le souhaitent. Il peint donc avec eux. « *C’est un bon moment avec les patients qui participent aux travaux de peinture. Je n’ai pas*

*l’impression d’avoir une fonction de soignant, je fais mon travail.* »

Ce qui lui tient à cœur c’est de mettre de la couleur dans les couloirs et les chambres, dans une volonté d’égayer l’hôpital, d’apporter de la joie.

« *Il faut un peu de fantaisie en psychiatrie !* » D’ailleurs, Manu est connu pour son choix de couleur audacieux, singulier avec ses associations de teintes détonantes. Avec Manu, vous avez la recette d’un bleu canard inouï, entre un soupçon de ci et de ça et vous arrivez à une création non référencée.

Nous avons fait le tour de *La Calanque*, les portes arborent différentes couleurs les unes à côté des autres. Un assortiment de couleurs dont lui seul est le « maître ». Manu évite la couleur rouge, « *pas de rouge dans les chambres* ».

Manu aime à dire en plaisantant qu’il est le « Picasso de Valvert », mais très vite, il se rétracte en disant qu’il n’est pas artiste. Il essaie de faire comme il le ressent.

Il veut absolument me montrer un bureau dont il est très fier. Je découvre un pan de mur couleur « aubergine » qu’il adore. La raison, il l’ignore lui-même, il la trouve cette couleur « très profonde, intense »... Je n’en saurai pas davantage. En plus, dans le bureau, « *le mobilier y est assorti* ».

Dans la cuisine du service, Manu a eu l’idée d’ajouter une tapisserie photographique représentant des pots de plantes. Il lui en restait d’un autre chantier. Cela donne une dimension « nature ».

Manu aime rendre un environnement de travail visuellement coloré et agréable. Il contribue par ses peintures à rendre les hospitalisations moins moroses.



© D.R.

Entretien réalisé par  
Lise COUZINIER

## Un Signal - Amandine Delvaux - Infirmière

Vert, je passe.  
Rouge, je m'arrête.

L'orange devient une conséquence à mon urgence de vivre,  
Je ralentis ou j'accélère, en prenant garde  
De ne pas déclencher un flash.

Combien de feux croise-t-on jusqu'à Valvert ?  
Combien d'urgences à vivre colorisent nos vies ?  
Comme un signal, vert je passe,  
Rouge je m'arrête,  
Et puis l'Orange ; j'accélère ou je ralentis,  
Selon l'état de ma vie.

Pour aimer chaque détail, jusqu'au dernier filigrane  
de tout cet amalgame ;  
Pour chercher les répétitions, tenter de comprendre  
certaines aliénations ;  
Pour trouver des filaments argentés de lumière,  
regarder tomber des grains dorés de poussière ;  
Puis arrêter le temps, dans une très lente dilution ;  
Voir et apprendre la maîtrise des sons, mettre de la  
neutralité dans les tons.  
Voilà ce qui marque un travail près de patients  
autistes,  
Faire tenir la vie par des bouts de fils,  
Colorer la vie tel un artiste.  
J'ai tout appris à l'Oasis.

Vert, je passe.  
Rouge, je m'arrête.  
Orange, j'accélère.  
Combien d'arbres croise-t-on à chaque passage ?  
Plus précisément du portail à l'Etoile ?  
Combien de tons ? foncés ou pâles ?  
Au fil des saisons comme renouvellement de sa  
toile ?

Mon étoile brille et illumine tout à son sommet.  
Comme un écrin, elle porte en son sein  
Des bijoux vieux et précieux,  
Fragiles et capricieux,  
Une génération prête à l'adieu.  
Pour la trouver, pour la mériter,  
T'as plus qu'à compter les feux et les arbres sur ton  
trajet ;  
Je peux te dire qu'il y en a plus de dix avant que tu  
puisses y arriver.

Vert, je passe.  
Rouge, je m'arrête.

J'ai poussé la porte, c'est vert.  
Comme chaque jour l'ambiance a une odeur, une  
couleur.  
Je peux te dire quand elle est noire et lourde,  
Epaisse et sourde,  
Elle est chargée et triste,  
Elle se sent seule et incomprise.

Je peux te dire quand elle est rouge,  
Non pas glamour,  
Mais électrique et coléreuse,  
Vaine et accrocheuse,  
Tu sais qu'il va falloir dans ces hostilités  
Marcher sur la pointe des pieds.

Mon étoile est une enfant, faut la rassurer, la dorloter,  
Faut la démêler, la chuchoter et souvent l'écouter.

Vert, je passe.  
Rouge, je m'arrête.

J'ai poussé la porte, c'est vert.  
J'ai sorti mon papier buvard  
Et tente chaque jour de nuancer les fards.  
Acrylique ou aquarelle,  
Estompée ou vermeille,  
La palette penche quelque peu orange.  
C'est que la vie a ses conséquences...

J'ai compté les feux, les étoiles dans les cieux,  
J'ai compté chaque détail trouvé dans leurs yeux,  
J'ai compté les arbres, les bijoux précieux,  
J'ai compté l'urgence qu'il reste à vivre près d'eux.

Je ralentis, ou j'accélère  
Je porte mon étoile en bandoulière.  
Je ralentis, ou j'accélère  
J'anime mon étoile sexagénaire  
Et ensemble, bien vivants,  
Je te l'ai dit, comme une enfant,  
A la couleur de nos sentiments,  
On s'accompagne mutuellement.

Comme un signal :  
Vert, je passe.  
Rouge, je m'arrête.  
Orange, j'accélère.

# “Rien n’est tout blanc ou tout noir”, ou la clinique des cas de conscience

**M**adame B. vit seule et elle est suivie en ambulatoire depuis des années. Elle oppose une réticence polie aux soignants qui la visitent chaque semaine. L’incurie, les troubles du comportement et les idées de persécution sont systématiquement rationalisés. L’adhésion aux soins est peu solide. Sa condition somatique est très fragile. Sa famille ne peut l’aider non plus : M<sup>me</sup> B. a ses propres certitudes sur ce qui maintient sa santé. Elle soumet son corps à des pratiques dangereuses, et irréversibles à court terme sans une lourde chimiothérapie. Elle refuse de se faire soigner, ne change pas son mode de vie. La famille très affectée souligne l’impasse et somme l’équipe de l’en sortir.

Nous sommes face à un problème insoluble, avec des moyens d’action et des pistes de réflexion déjà réduits. Malgré l’urgence de la situation, nous pensons : « rien n’est tout blanc ou tout noir ». Nous flottons dans l’indécision.

Si au moins c’était un problème aux contours bien nets et aux nuances bien marquées... Précisons donc. La patiente se met en danger tous les jours depuis longtemps. Il y a désor-

mais urgence somatique. L’équipe psy doit-elle essayer de s’en charger ? Ou se dégager du problème, sachant que M<sup>me</sup> B. rejette également tout soin médical ? Faut-il se ranger à l’avis de la famille et décider de ce qui est mieux pour elle, ou continuer à faire valoir l’alliance thérapeutique avant tout ?

Finie la zone grise. Nous avons là un dilemme éthique : ce qui est blanc d’un côté est noir sur l’autre face. Continuons à préciser les contrastes. Juridiquement, les soins sans consentement ne sont pas autorisés dans le domaine somatique. Mais ce principe entre en contradiction avec un discernement altéré par la maladie psychiatrique. Le principe de l’autonomie de décision de la patiente ne va pas de soi. Mme B. ne perçoit peut-être pas l’enjeu vital des soins à engager, le risque de basculer immédiatement dans le palliatif. Respecter son autonomie amène par ailleurs à s’opposer à la famille. Ne pas faire violence à la patiente en allant contre sa réalité à elle, entre en contradiction avec la préservation de sa vie. Ainsi, ne pas lui causer de tort (principe de non-malfaisance) empêche apparemment de vouloir son bien (principe de bienfaisance).

En faisant jouer les contrastes, on peut apercevoir que le critère légal fait arbitrage : pas de soins somatiques sans consentement, donc respect du principe d’autonomie. A cette condition, M<sup>me</sup> B. pourrait peut-être parler de ce qui se passe dans son corps, avec des soignants qu’elle connaît malgré tout. En débattant du principe de bienfaisance envers le patient, nous reprenons sa définition : vouloir son bien, c’est-à-dire un bien *selon ses représentations à lui*.

M<sup>me</sup> B. ira-t-elle mieux ? Cette situation va-t-elle compliquer encore sa prise en charge psychique, ou bien l’éclairer d’un jour nouveau ? C’est aux soignants qui l’accompagnent de choisir la meilleure voie pour avancer sans rester dans la pénombre. La séance de délibération collective avec le Groupe de Réflexion Ethique permet de varier les éclairages, d’accentuer volontairement les contrastes, de débusquer les valeurs éthiques mises en tension, et de faire la lumière sur les différentes voies possibles pour sortir du flou et de l’irrésolution.

**Virginie MICHEL,**  
*Psychologue clinicienne*

## Catherine et Le rouge-gorge,

**J**’ai rencontré Catherine il y a quelques années, j’étais interne en psychiatrie dans une clinique de la région Centre-Val de Loire.

Cette clinique est entourée d’une forêt de cinquante hectares, pour la plupart des chênes. Elle est caractérisée par un bâtiment principal et central, un château datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bâtisse immense aux murs de pierres sur lesquelles prend appui un duvet de feuilles de lierre sur l’en-

semble de la façade, dont l’épaisseur, la teinte, évoluent au gré de la luminosité du jour, de la nuit et des saisons.

La mise en scène minutieuse de la dizaine d’hectares, sur lesquels se répartit une quinzaine de bâtiments dans un système ouvert, provoque la multiplication des déplacements, des observations, des rencontres et des échanges. Ces bâtiments dispersés entre lesquels chacun peut librement circuler, peuvent constituer

des écueils pour ceux dont la symptomatologie est celle de l’errance et de la déambulation infinie, provoquant inévitablement la rencontre avec autrui.

Catherine logeait dans l’ancienne closerie du château, appelée la Haute-Pièce, qui abrite plusieurs autres chambres de patients. Cet espace se rejoint depuis le bâtiment principal, en arpentant un sentier étroit enveloppé d’une végétation dense et aérée. Au bout du chemin,

dans la lueur du jour, nous pouvons apercevoir les pierres couleur parchemin et le toit en ardoise de ce bâtiment. C'est en marchant à travers cette partie de la forêt de chênes, que j'aperçus pour la première fois Catherine. Nous étions au printemps, elle portait une parka noire délavée dans laquelle son haut du corps semblait flotter. Ses longs cheveux bruns, raides, prolongeaient cette teinte sombre sur les côtés de son visage. Sa frange épaisse accentuait l'inclinaison de sa tête vers le bas. Son pantalon à pince gris chiné, très ample, ne permettait pas de distinguer le mouvement de ses articulations.

Elle se déplaçait dans un mouvement silencieux, sa silhouette longiligne pouvait se confondre avec la verticalité de ce qui nous entourait ; ses pas se posaient soigneusement sur la terre ferme dans un rythme précis. Chaque pas était mesuré dans une régularité non approximative. Sans un bruissement d'air, nous nous sommes croisées. L'absence de contact visuel de sa part accentuait une sensation de présence silencieuse dans l'être et le mouvement. Alors que Catherine avait traversé plusieurs saisons à la clinique sans véritablement les ressentir, je n'y avais passé que le printemps et l'été de cette même année ; l'automne allait signifier la fin de mon semestre et le départ de ce lieu de soin.

Nous nous étions vues toutes les semaines, en complément de son suivi psychiatrique mensuel, autour d'entretiens et également d'activités : argile et peinture. J'avais pu, lors du premier entretien, apercevoir son regard intense et sombre bordé de ses paupières mi-closes, accentué par les petits espaces de peau lisse et concave dans le coin interne de ses yeux.

L'entretien marquant de notre histoire commune fut un jour de fin d'été :

« Docteur, cet oiseau dont je vous ai souvent parlé, qui est le matin sur la

*branche du chêne, en face de ma fenêtre, est en fait un rouge gorge ! »*

Cette phrase, pouvait paraître anecdotique de pouvoir ainsi nommer un oiseau ordinaire.

Pourtant.

Il y avait dans cette exclamation nouvelle, avec acuité et sensibilité, l'amorce de la verticalisation de son existence, de son état psychique, au travers de la redécouverte de son paysage quotidien.

A partir de ces quelques mots, lors des dernières semaines de nos rencontres nous avons alors pu déplier son expérience vécue : le point de rupture, sinon l'effondrement qui a entraîné un repli, d'abord en elle, en son corps, puis ici à la clinique loin du tumulte du monde.

Catherine ne savait plus décrire son quotidien habituel. Elle vivait en Vendée, était documentaliste en établissement scolaire puis, progressivement, insidieusement, les mots sur une page ne se sont distingués, comme si le noir sur le blanc étaient devenus une seule et même couleur : le gris. L'alignement des lettres associées les unes aux autres ne lui permettait pas d'en comprendre le sens. Elle ne pouvait plus lire, ne discernait plus la tonalité des illustrations sur les ouvrages à conseiller aux élèves.

L'immuabilité de son état d'être avait envahi sa perception du monde, espace-temps indéfinissable, elle ne pouvait me dire depuis quand elle était en soin ici. Elle peinait à dater certains événements de son parcours, la mise en récit de son histoire semblait sans structuration interne, en dehors de ce qui faisait la quotidienneté.

Je m'attachais à dire lors de nos entretiens notre paysage commun, notre co-construction d'une création en argile, le déroulé de nos pas aux alentours de la clinique, dire, nommer le monde qui nous entourait et en donner des caractéristiques intelligibles et sensorielles.

Elle ne percevait plus la respiration

de la nature, ne ressentait plus l'odeur caractéristique d'une forêt encore empreinte de la vie nocturne.

Le chant des oiseaux était une sonorité parmi d'autres, cet oiseau sur une branche du chêne avait dernièrement retenu son attention.

Catherine décrivait avec finesse, l'appréhension de son monde obscurci. Non pas comme une tonalité sombre, plutôt comme une atmosphère désaturée, un vide chromatique, sans intensité, sans valeur. C'est à dire ne se référant ni du côté de la clarté, ni du côté de l'obscurité, comme un aplat et un lavis à l'aquarelle.

La tonalité chromatique de son paysage était sans relief, sans vibration. Elle a pu insister sur l'absence de consistance de son monde environnant, vision sans perspective, au sens littéral, sans matérialité, comme une vision bi-dimensionnelle.

L'apparition de cette couleur rouge-orangée caractéristique de cet oiseau, contrastant avec le reste de son plumage brun sombre, révéla, au sens photographique, ce qu'elle venait de traverser ces dernières années.

Si je n'avais pu, à cet instant marquant, entendre avec attention l'apparition de cette intensité chromatique, comme apprivoiser cet oiseau sur la branche, il se serait envolé. Certes d'une nouvelle coloration, néanmoins, sans que l'on ait pu permettre à Catherine de se ré-approprier la question de son existence vécue. Ces traces à peine visibles dans notre paysage forment la trame de notre vie.

Sachons accueillir, saisir, la coloration subtile, délicate de chaque expérience singulière de notre monde commun, où se loge la possibilité du soin.

**Flore LEVRAT,**  
Praticien Hospitalier

## “La couleur est plus forte que le langage”

(M.L. Bernadac)

La couleur est une perception visuelle de l'aspect d'une surface ou d'une lumière basée sur la répartition spectrale de la lumière qui stimule la rétine de l'œil.

Nous voyons les couleurs grâce à la lumière. Les couleurs qui nous entourent sont celles de la vie. Les couleurs peuvent être associées à des symboles, elles peuvent être très explicites et parler d'elles-mêmes, elles évoquent des styles, des ambiances, des atmosphères...

« La couleur est plus forte que le langage » écrivait la conservatrice et autrice Marie-Laure Bernadac à propos du travail de Louise Bourgeois (sculptrice).

A la Sociothérapie la couleur est omniprésente. A travers les différentes activités thérapeutiques, les ateliers à médiation artistique, l'accueil à la cafétéria et tout autre support de développement de notre travail thérapeutique. Pour illustrer notre propos nous vous présentons des images qui se passent de mots et des mots colorés de Haikus.

*L'équipe de sociothérapie*



© D.R.



Photos © D.R.



Le jour s'est levé  
Il existait une couleur  
Que j'ai retrouvée  
(Peggy)



Ciel écarlate  
Horizon chromatique  
Coucher de soleil  
(Karine)

Joli arc en ciel  
Réuni eau et Soleil  
Reflète de la vie  
(Caroline)



Couleur bleu du jour  
Espérance de bonheur  
Regarde la nuit  
(Philippe)

La lueur du jour  
Accompagne un sentiment  
La légèreté  
(Sonia)



Ô ciel azuré  
Belles écumes inondées  
Soleil argenté  
(Anne-Sophie)

“Noir c'est noir,  
il n'y a plus d'espoir”  
(Johnny Hallyday)

## Vert-tige des possibles

Ce que nous vous proposons, c'est un écrit à six mains. Nous sommes deux soignants, Morgane et Guillaume, et un adolescent, **Alexandre**. Nous nous retrouvons chaque mercredi depuis septembre autour d'un atelier d'écriture. Pour cet article, Morgane et Guillaume ont écrit ensemble à propos de l'atelier, mais aussi d'**Alexandre**, de son rapport aux couleurs et aux mots, de ce qu'il a pu montrer de lui au cours des séances proposées sur cette thématique des « Couleurs ». Ensuite, **Alexandre** y a mis sa touche, relisant le texte, le modifiant, le critiquant, ajoutant ou supprimant, apportant des précisions, des explications... Tout ce qui est écrit en noir, se sont les mots de Morgane et Guillaume. Tout ce qui apparaît en couleurs, c'est la parole d'**Alexandre** qui nous partage son langage.

Lorsque l'idée de mener avec lui un atelier d'écriture a vu le jour, alors que venait d'être proposé « Les couleurs » comme thème du prochain numéro de « **Vagabondages** », c'est tout naturellement que nous avons proposé d'explorer ensemble cette thématique. Paul Klee disait « *Werk ist Weg* » (L'œuvre est chemin), arpentons ainsi ce chemin en direction de l'univers artistique d'**Alexandre** qui, tel un artiste, va donner vie à ses mots en les teintant de couleurs.

Tout commença un mercredi matin relativement studieux. La consigne était simple, son appli-

cation l'était tout autant. Il s'agissait d'une suite de questions basées sur des souvenirs, des joies mais également de ce qui pouvait attiser nos désirs ou refléter nos émotions. De ce fait, quelque chose venait de prendre vie dans cet hôpital de jour. Cet atelier, mûrement réfléchi pour ce patient, avait pour vocation d'instaurer une instance de créativité à travers tous les possibles de l'imaginaire. Ecrire c'est encre un bout de vide, c'est s'ancrer dans un quelque part. Nous ne pouvions pas ne pas citer Daniel Terral dans *Trace d'erre et sentier d'écriture* : « *l'écriture [...] tient lieu de signe, comme on dit repère, d'un point de vue individuel. Celui-ci n'est plus que celui qui trace, et la poussière de graphite sur le papier devient l'ombre portée des faits que l'autre rapporte* ».

Françoise Cros, chercheuse en sciences de l'éducation et professeure au conservatoire des Arts et métiers, théorise trois enjeux liés à l'écriture : la première fonction est celle d'une communication qui permet des échanges lointains. Nous ne sommes plus dans l'immédiateté de l'oral, l'écrit permet plus de réflexion par son aspect plus distant que ce soit dans la proximité géographique mais également dans le processus de raisonnement. La deuxième est une fonction systématique, l'écriture met en place une pensée, la consolide, l'enrichit et la renouvelle à travers la réflexion. Le dernier enjeu est une fonction heuristique, plus

axé sur le questionnement comme un outil permettant d'entrer dans une construction de pluralité de sens, d'ouverture des possibles.

L'atelier d'écriture, comme toute autre activité de création, a donc pour vocation de proposer un cadre dans lequel va pouvoir émerger quelque chose de soi. Il s'agit de se mettre à l'écoute de soi, pour ensuite extérioriser ce qu'on y a trouvé. Par la contrainte de la consigne, une forme s'impose à ce « quelque chose » qui réside en soi. Les participants, en acceptant cette contrainte, peuvent venir modeler avec des mots une trace de leur vécu interne. La **création** crée un espace de bordure, de la structure : un espace qui rend l'espace possible. L'œuvre, à travers sa démarche et son produit fini, devient un lieu où l'artiste se fabrique lui-même : c'est comme peindre une toile, mais avec des mots. La forme imposée par la contrainte, plutôt que d'enfermer, ouvre la porte à la créativité. Ainsi, ce qui émerge se veut bien souvent poétique, reflet des émotions, se teintant de la personnalité qui se cache derrière le stylo. Le texte prend la couleur de celui qui l'a écrit. La répétition des ateliers dans le temps le montre : on reconnaît aisément les auteurs derrière les textes, même à l'aveugle, car chacun porte la nuance de son créateur. Wittgenstein a des mots pour penser cela : « *Ce dont on ne peut parler, il faut le taire* », pour souligner les limites du

langage. Ce dont il faut taire, il faut in fine l'écrire ou le créer par du modelage. Quand l'encre arrache, à la vie, des pigments d'existence.

Nous avons ainsi démarré en septembre un atelier d'écriture avec **Alexandre**, jeune homme de dix-sept ans, bientôt dix-huit, entre adolescence et âge adulte, dans un entre deux pas toujours confortable. L'idée première est de lui proposer un espace où il pourrait se dire, se chercher et peut être se trouver. Guillaume, lui, venait d'arriver sur le service, de « prendre son poste » d'éducateur spécialisé. Quant à Morgane, elle accompagne **Alexandre** depuis deux ans déjà sur l'unité. Les premières séances ont eu pour but de se présenter, de faire connaissance grâce à des jeux d'écriture : **portrait chinois, questionnaire de Proust, etc.**

Au fil des réponses des trois protagonistes de cette histoire – qui auraient pu se nommer les trois « Mousque-taire » – et des thématiques qui ont émergé, nous décidons d'élaborer cet atelier en le façonnant sur des cycles :

- Art et couleurs
- Corps et sensoriel
- Passé et futur
- Imaginaire
- Voyage

Le choix de « Art et couleurs » comme thématique de notre premier cycle d'ateliers a également été guidé par **Alexandre** lui-même, par le rapport au monde et à la trace qui est le sien.

En effet, **Alexandre** laisse tout le temps des traces de lui. Il passe une grande partie de son temps à dessiner et à écrire. Il dessine des personnages, des cartes géo-

graphiques dont il refait les frontières, et écrit des listes d'Etats, d'organisations politiques, des lois qu'il invente. **Alexandre** a de ce fait créé son propre pays, son propre chez soi imaginaire, toujours en couleurs. Chaque personnage a sa propre couleur. Chaque pays tire sa nuance du camp auquel il appartient dans les guerres éternelles que rejoue **Alexandre**. Les mots eux aussi sont toujours écrits avec des feutres colorés. **Alexandre** choisit soigneusement en quelle couleur il trace quel mot, créant ainsi un code qui lui est propre. Invariablement, les mêmes mots se colorent de la même couleur.

**Alexandre** n'a jamais pu expliquer pourquoi, mais il nous montre bien que c'est important pour lui, presque vital. Un mot ne va pas sans sa couleur. Comme si, sans elle, il perdait tout son sens. Cela est particulièrement flagrant lorsque nous abordons ensemble la question des émotions : la colère s'inscrit en rouge, la haine en noir, la confiance en vert... **Alexandre** a ainsi esquissé tout un nuancier émotionnel, nous conduisant peu à peu à ne plus lui demander « Comment tu vas ? » mais « De quelle couleur tu te sens aujourd'hui ? ». On voit déjà là toute la poésie qui se dégage d'**Alexandre** dans la manière dont il tente d'exprimer à l'extérieur ce qu'il vit à l'intérieur. L'ensemble du cycle d'écriture autour des couleurs s'est déroulé sur quatre séances, plus une pour travailler avec **Alexandre** sur ce texte. Chaque fois, une consigne différente, réfléchie en amont, était donnée. Une vingtaine de minutes étaient alors dédiées à la

rédaction de nos textes, en silence. Puis chacun son tour était invité à lire sa production. Enfin, des échanges suivaient chaque lecture, et une discussion clôturait l'atelier du jour.

L'alternance entre temps de silence et moments d'oralité a son importance. Cela structure et rythme l'atelier, tout en permettant la mise en lien. En effet, selon Lucia Bley, « quand les sujets consentent au silence de l'écriture et parviennent à écrire, côte à côte, il devient un « silence qui parle », et qui en dit long. Les solitudes de chacun se nouent alors dans le cadre d'un collectif ». Puis, « par la lecture, l'écriture se réenracine dans la parole, donnant vie et souffle au texte, lui rendant les couleurs de la voix ». Ainsi, en partageant ces espace-temps chaque semaine, chacun s'est mis à la fois à l'écoute de lui-même mais aussi à l'écoute des autres. Chaque individualité a pu librement s'exprimer, tout en nourrissant le collectif émergent. Ces « quelques choses » que chaque participant va chercher en lui et extériorise s'entremêlent, circulent des uns aux autres, créant un espace potentiel au sens de Winnicott, c'est-à-dire un lieu à la fois en dedans et en dehors de chacun, permettant à tous de venir piocher ce qui lui parle.

**Alexandre** a beaucoup nourri le collectif de son imaginaire, de ce qui colore son être. Il s'est laissé aller à ouvrir une fenêtre sur son monde interne et ainsi à le partager avec nous. Au cours des différentes séances, le jeune homme a pu explorer le cercle chromatique et en tirer les couleurs qui

lui parlent, et celles qui parlent de lui. Certaines sont revenues régulièrement : le gris, le violet, le noir, le bleu. D'autres par petites touches : le vert, le rose, l'orange, le rouge. Il a pu déplier, à travers ses textes, des thématiques récurrentes en lien avec ces couleurs. Le passé, le travail, la mélancolie, le mystique et la mort ont souvent été mis en lumière, nuancés par un peu d'amour, d'amitié, d'enfance et de famille.

A travers les discussions, **Alexandre** a pu nous expliquer qu'il associait chaque relation sociale à une couleur. Et, de manière plus générale, nous avons pu constater qu'il associe des valeurs et des concepts, à des couleurs (le gris pour le travail, le rose pour la famille, le violet pour le passé...). Il semblerait donc que, pour lui, la couleur n'est pas réduite à la désignation d'un état, mais qu'elle est porteuse d'une information. La couleur serait pour **Alexandre** un moyen de venir communiquer sur le rapport qu'il entretient avec la chose. Ainsi, comme le montre Jean-Baptiste Eczet, « avec cet emploi de la couleur, [**Alexandre** décrit] non pas la chose, mais son effet » : « les choses sont d'une certaine couleur selon les relations à créer entre différents existants ». Par la mise en couleur d'un mot, **Alexandre** viendrait témoigner de l'effet qu'a ce signifiant sur lui.

En nous dévoilant cela, **Alexandre** nous apporte, d'une certaine manière, une clé pour décoder son rapport au monde, et par là pour mieux le rencontrer. En partageant avec nous son « code de la vie et des couleurs », nous serons plus à même de le comprendre et de dialoguer avec lui. C'est bien là le but des mots et du langage, que de pouvoir signifier à l'autre où l'on en est, ce que l'on ressent, ce qui nous bloque, ce que l'on désire. Et si pour **Alexandre**, les mots ne suffisent pas, nous voyions qu'il a su trouver une parade. En ajoutant de la couleur à ceux-ci, il fait un usage poétique de la langue plus porteur de sens et apte à véhiculer sa singularité dans la relation aux autres.

**Morgane BRU**  
**et Guillaume CAILLOT FONTANA,**  
*Educateurs spécialisés, HDJ L'Oasis*

Bonjour, je m'appelle **Alexandre**, je suis certes très **égocentrique**, je me sers toujours plus que les autres, par exemple lors des repas. Mais mon argumentation est très poussée, et j'avoue que je m'exprime souvent en couleur. Je me justifie par l'argumentation et par les couleurs pour **justifier** mes nombreuses idées. En refaisant par exemple les frontières des cartes et en mettant la **couleur du régime politique**, car la couleur a une grande importance en **politique**, je fais de nombreux scénarios : Si **Hitler** avait gagné la **Deuxième Guerre Mondiale**, Si l'**URSS** avait gagné la **Guerre Froide** ou si la **Guerre Froide** avait été violente. Et je compare ces nombreux mondes. J'utilise beaucoup la couleur dans ma vie quotidienne, pour exprimer mes émotions par exemple. Je suis content de ce que j'ai écrit et je vous souhaite une bonne compréhension.

**Alexandre**

## La roue des couleurs par Alexandre



### BIBLIOGRAPHIE

Lucia BLEY, « A-te-lier d'écriture » : témoignage d'un pratique entre corps et collectif », Le Coq-Héron, 2017/4 (n° 231), pages 146 à 153.

Françoise CROS, « L'écriture, entre développement professionnel et développement personnel », Vie Sociale, 2009/2, pages 23 à 34.

Jean-Baptiste ECZET, « Ceci n'est pas une couleur », L'Homme (revue française d'anthropologie), 2019/230, pages 117 à 132.

Daniel TERRAL, « Traces d'erre et sentiers d'écriture : entre folie et vie quotidienne », Ed. Erès, 1996.

Ludwig WITTGENSTEIN, « Tractatus logico-philosophicus », Gallimard, 1961.

# La pluridisciplinarité des corps de métier : quelles identités ?

Le terme de pluridisciplinarité renvoie à l'existence de différences. Derrière l'identité de la casquette de « professionnel de santé » se déploient de nombreuses autres : l'identité des médecins, infirmiers, assistants sociaux, psychologue, AMA, etc., bref tout un arc en ciel de prises en charges multiples.

Le terme de pluridisciplinarité renvoie à l'existence de différences. Derrière l'identité de la casquette de « professionnel de santé » se déploient de nombreuses autres : l'identité des médecins, infirmiers, assistants sociaux, psychologue, AMA, etc., bref tout un arc en ciel de prises en charges multiples.

L'intérêt de disposer de plusieurs palettes de couleurs pour accompagner les patients est crucial : tout d'abord, cette pluridisciplinarité permet d'avoir plusieurs espaces et temps d'élaboration pour penser la clinique, afin de cultiver un regard riche et diversifié, précieux dans le travail d'accompagnement.

Cela s'accompagne de la reconnaissance de nos propres limites dans nos suivis ; notre façon d'envisager un problème ou une situation n'est jamais univoque. Comprendre la fonction de nos collègues et leurs apports est important, afin de pouvoir orienter au mieux les personnes accompagnées et de « passer le relais » quand cela nous semble pertinent.

La complexité de la clinique psychiatrique rend cette dernière difficilement réductible à une seule science, à un seul système de connaissance. Nous avons choisi aujourd'hui de vous présenter des fonctions qui sont peu, voire pas du tout représentées dans le pôle de psychiatrie

adulte, fonctions constituant l'équipe de la réhab', qui a été pensée et créée pour compléter l'offre de soin déjà existante, et ainsi compléter l'arc-en-ciel des accompagnements. Nous avons choisi la couleur verte pour représenter nos professions au sein de la réhab. Le vert est la couleur de l'espoir, qu'on essaie d'apporter aux personnes que l'on accompagne, mais aussi celle du changement, qui est une problématique récurrente dans nos suivis : couleur de transition entre le bleu et le jaune.

Se posent alors les questions suivantes : comment ces identités nouvelles trouvent-elles leur place dans le dispositif de soin déjà existant à Valvert ? Quel nouveau regard apportent-elles ?

## Partie Médiatrice de Santé Pair

Je suis Lydia Blidi, Médiatrice de Santé Pair. Je travaille dans l'Association ESPER Pro<sup>1</sup> et je suis mise à disposition 2,5 jours par semaine dans l'Equipe Mobile de Réhabilitation Psychosociale du CH Valvert depuis septembre 2023. Comme vous le savez, je suis la seule personne à représenter ce métier au sein de cet hôpital, je me saisis alors de cet article pour faire connaître un peu mieux et un peu plus mes fonctions. Je vous propose d'articuler cela en 2 points : qu'est-ce qu'un médiateur de santé pair ? et comment je perçois le rétablissement en santé mentale ?

Etre pair aidant, cela signifie que j'ai eu l'expérience d'un trouble psychique que j'ai vécu de façon sévère et chronique. Pendant de longues années je me suis battue contre

mon trouble, puis j'ai eu une révélation en tombant sur une vidéo d'une des pionnières du rétablissement en santé mentale, Patricia DEEGAN<sup>2</sup>. Grâce à son témoignage, j'ai finalement accepté que je n'allais pas en guérir mais que j'allais devoir apprendre à vivre avec cette vulnérabilité. Finalement ce n'était plus une position dans laquelle je gaspillais inutilement mon énergie pour le combattre que je devais adopter, mais plutôt une position où j'acceptais d'apprendre à vivre avec mon trouble psychique, apprendre à le comprendre pour mieux l'appréhender et finalement commencer à prendre soin de moi d'une nouvelle façon me permettant de retrouver un sens à ma vie et ma place dans ce monde. J'ai alors eu une autre révélation, je voulais travailler auprès de mes pairs et leur apporter une autre vision de la maladie. Leur montrer qu'il ne faut jamais perdre espoir et qu'un rétablissement est possible pour tout le monde.

Un pair aidant en santé mentale est un intervenant formé au soutien de ses pairs et au travail en réseau qui utilise son savoir expérientiel, l'auto-support, la réduction des risques, des connaissances en droits des usagers et d'autres pratiques spécifiques qu'il met au service de ses pairs. Il ne se substitue pas aux professionnels de santé et complète l'offre de soin.

Les objectifs d'un pair aidant sont de permettre aux personnes ayant un trouble psychique de se sentir moins isolées et de bénéficier du soutien d'une personne qui a vécu la même expérience. De favoriser le rétablissement en renforçant l'estime de soi, en développant les compé-

1. ESPER Pro : Association de médiateurs de santé pair qui propose un accompagnement auprès de personnes concernées par un trouble psychique.

2. Patricia DEEGAN : personne concernée par un trouble psychique, défenseuse des droits des personnes handicapées, psychologue et chercheuse américaine.

tences psychosociales et en facilitant l'accès aux ressources personnelles et extérieures. De contribuer à changer les représentations sociales des troubles psychiques. D'aider à identifier et comprendre son trouble, développer des stratégies pour gérer les symptômes, apprendre à vivre avec les limitations du trouble et reprendre des activités significatives.

Concernant le mot rétablissement il existe autant de définition qu'il existe de personnes mais je vais vous partager la mienne : le rétablissement n'est ni la guérison, ni même la stabilisation des symptômes. La notion de guérison concerne le devenir de la maladie alors que le rétablissement concerne le devenir de la personne. Le rétablissement ce n'est pas lutter contre la maladie mais lutter pour une meilleure qualité de vie de façon riche et pleine malgré nos vulnérabilités. Se rétablir est un processus non linéaire, unique et personnel vers le bien être, pas une destination. C'est apprendre à vivre harmonieusement avec ses troubles, soi-même et son environnement.

Les objectifs d'un parcours de rétablissement peuvent varier d'une personne à l'autre. Ils peuvent inclure d'améliorer la santé physique et mentale, réduire les symptômes d'un trouble, reprendre le contrôle de sa vie, retrouver un rôle social et professionnel, se sentir accepté et inclus dans la société, etc. Le rétablissement est un processus qui demande du temps, des efforts et de la persévérance. Il est important de se rappeler que chaque personne est différente et que son parcours sera unique.

## Partie Neuropsychy

Je suis Inès Drif, psychologue spécialisée dans l'équipe de Réhab'. Cette

spécialité est peu représentée dans l'hôpital, aussi j'incarne une autre « couleur » dans la palette de soins.

La neuropsychologie est une science récente qui s'intéresse aux relations entre le fonctionnement cognitif, comportemental et émotionnel et les structures cérébrales. Mes missions principales auprès des personnes vivant avec un trouble psychique sont d'évaluer la nature et l'importance des troubles cognitifs et leur répercussion sur l'autonomie au quotidien, par des entretiens cliniques et des tests neuropsychologiques. Je propose également des interventions thérapeutiques personnalisées comme la remédiation cognitive (*dont le but est d'aider la personne à développer des stratégies pour optimiser son fonctionnement cognitif et compenser les difficultés du quotidien*).

Si l'approche neuropsychologique repose sur une pratique objective et expérimentale en se référant à des tests normés et standardisés, elle n'en reste pas moins subjective et clinique. C'est par le regard qualitatif du neuropsychologue que les données brutes des tests prennent leur sens au regard de la clinique du sujet. L'interdépendance quantitative-qualitative permet d'envisager le sujet d'une manière globale, de mettre du sens sur ses difficultés quotidiennes, de renforcer sa connaissance et sa compréhension de lui-même, et ainsi son pouvoir d'agir grâce à des techniques de remédiation cognitive et de réhabilitation. Finalement, la neuropsychologie se fonde sur la démarche psychopathologique, qui rappelle, trouve sa source dans la complémentarité entre psychologie du sens et psychologie des mécanismes, pratique subjective et objective<sup>3</sup>.

A titre d'illustration, je voudrais vous parler de quelques accompagnements. Avec M. H., nous travaillons sur l'initiation et le maintien des activités (réviser ses cours, pratiquer les arts) et sur l'amélioration de l'attention dans son environnement (ex : faire attention sur la route, être attentif à ses affaires), en ciblant des exercices spécifiques et des tâches à domicile adaptées (ex : améliorer son temps de travail, contrôler son attention lors des courses, etc.). Cela s'inscrit dans son projet professionnel d'intégrer une formation de webdesign. Avec M.R., nous travaillons sur la mémoire autobiographique ; nous inscrivons à l'aide d'une frise chronologique les différents événements vécus importants par période temporelle, afin de réinstaurer une orientation dans le temps des événements, proposer des stratégies d'accès aux souvenirs, et in fine travailler sur la reconstruction de l'histoire personnelle et le sentiment de continuité de soi. Ou encore, avec M. D., nous travaillons sur l'attention et la mémorisation d'informations à l'aide d'exercices et de mises en situation concrètes (mesurer et fractionner son temps d'attention durant un film et lors de la lecture, mémorisation de termes en informatique, des conversations, etc.). Son suivi s'inscrit dans le cadre d'une future reprise de formation en informatique. Lorsque je lui demande ce que nos séances ont pu lui apporter, il me répond « ça m'a permis de trouver un moyen palliatif et de combler quelques difficultés. Par exemple, avant je lisais peu et mon attention décrochait rapidement, mais maintenant, je lis de plus en plus longtemps et je m'aperçois plus facilement lorsque je suis déconcentré et je reviens en arrière. Je n'oublie plus mes rdvs comme avant parce que j'ai

3. Neurosciences et psychiatrie : intégration ou grand écart ? Nicolas Georgieff.

4. Working First : Association qui accompagne les personnes vivant avec des troubles psychiques vers et dans l'emploi. Elle propose un accompagnement intensif et individualisé, basé sur la méthode IPS (Individual Placement and Support).

*appris à me servir de google agenda. Et aussi, j'arrive à rester un peu plus concentré durant les conversations, je me focalise sur l'idée principale et j'essaie d'évacuer les pensées parasites qui me font perdre le fil. ».*

Je voudrais rappeler que la remédiation cognitive est un accompagnement thérapeutique qui se co-construit avec le patient tout le long du suivi et s'ajuste, dans lequel la personne est au cœur de sa prise en charge ; elle formule elle-même ses objectifs, amène et propose des exercices et mises en situation qui ont du sens pour elle, et découvre et/ou renforce ses propres stratégies de résolution de problème.

## Partie Ergo

Je suis Manon Ménage, ergothérapeute dans l'Equipe Mobile de Réhabilitation Psychosociale de Valvert, détachée deux jours par semaine dans l'association Working First . Je suis la seule représentante de mon corps de métier dans l'hôpital.

L'ergothérapeute c'est le thérapeute de l'activité humaine : capable de découper, d'analyser précisément une activité en termes de tâches, d'actions, il en détermine le potentiel thérapeutique, et ce qui est nécessaire à sa bonne réalisation (matériel, environnement, ressources individuelles de la personne comme sa force, ses capacités cognitives, etc.). C'est aussi le thérapeute de l'occupation humaine. On parle d'activité lorsque celle-ci est prise individuellement, séparée de tout contexte. On parle d'occupation lorsqu'on prend en compte la personne qui agit, ses motivations, ses ressources l'environnement dans lequel elle réalise ladite occupation, tant physique que culturel ou social. Mais concrètement, que fait-on en ergothérapie ? Depuis mon arrivée à Valvert, j'ai pu proposer différents types d'accompagnements :

– Accompagnement dans les activi-

tés de la vie quotidienne (faire les courses, utiliser l'aspirateur, entretenir son logement, faire des recherches, visiter des appartements) en vue de l'accroissement du pouvoir d'agir et de l'autonomie des personnes.

– Accompagnement dans la gestion et l'organisation des occupations dans la semaine (travail sur les routines et habitudes de vie en co-construisant des outils tels que le planning, ou le bullet journal, co-élaboration d'objectifs SMART, aide à l'identification des différentes occupations : loisirs, soins personnels, productifs, de repos, travail sur la gestion du budget)

– Accompagnement dans la recherche d'occupations signifiantes pour la personne (rencontre avec des associations de loisir)

– Accompagnement à l'élaboration et à la réalisation du projet professionnel ou de formation

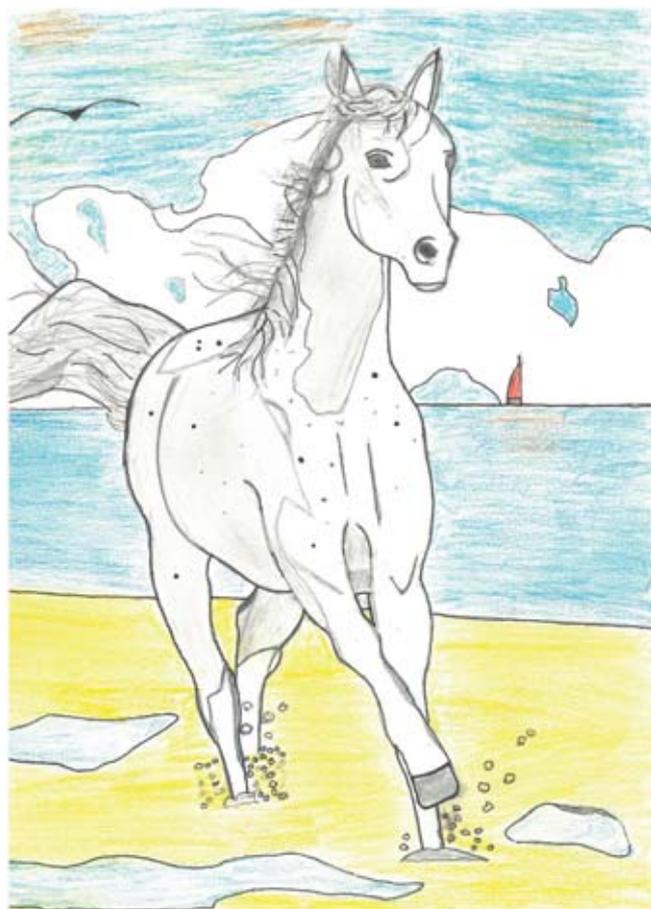
– Rendez-vous individuels pour toute question autour du travail et de la formation, pour toute personne suivie par Valvert, sous la forme de permanences emploi santé réalisées sur les structures extra-hospitalières de Valvert, en collaboration avec l'association Working First, à la demande.

Si me déplace majoritairement au sein des structures extra-hospitalières pour mes rendez-vous, la plus grande partie de mes accompagnements ont lieu dans des lieux extérieurs à l'hôpital : dans des cafés, à domicile, en marchant dans un parc, dans des lieux ressources (par exemple la Boussole à Aubagne pour tout ce qui est en lien avec l'emploi). Il s'agit notamment d'être au plus proche des situations de vie réelles pour la personne. Par exemple, dans le cas de la gestion du budget, aller faire les courses avec la personne permet d'évaluer si la personne se saisit des stratégies élaborées en amont lors d'un entretien, et si elle

les met en application. Cependant, il faut toujours garder à l'esprit que la présence du thérapeute dans des situations de vie réelles transforme obligatoirement l'occupation et introduit un biais : on fait rarement ses courses en présence d'un ergothérapeute dans la vie de tous les jours.

Quel que soit l'objet des rendez-vous en ergothérapie, les personnes accompagnées sont invitées à déterminer leurs stratégies, leur « plan d'action » pour réaliser leurs projets, dans cette idée que chaque personne a sa manière de réaliser ses occupations, et que d'imposer une manière de faire qui ne correspond pas au fonctionnement de la personne risquerait d'altérer son engagement et sa motivation dans le travail en cours. Si la personne a des difficultés à déterminer comment faire, ou si elle se rend compte que son plan ne fonctionne pas, il s'agira de la guider, notamment par des questions, pour qu'elle trouve elle-même les moyens les plus adaptés pour atteindre ses objectifs. On touche ici au cœur du travail en ergothérapie : plus que de concrétiser ses projets, il s'agit, pour la personne, de réussir à trouver les étapes les plus efficaces et satisfaisantes pour elle : le chemin est aussi important voire plus que la destination. C'est notamment cela qui permet d'augmenter la confiance en soi, la responsabilisation et l'autonomie, et qui fera ensuite que la personne n'aura plus besoin d'accompagnement en ergothérapie. Comme beaucoup de soignants, l'ergothérapeute travaille à sa propre inutilité.

**Lydia Blidi,**  
*médiatrice de santé pair*  
**Inès Drif,**  
*neuropsychologue*  
**Manon Ménage,**  
*ergothérapeute*



Artiste du secteur 7

## La couleur des tubes

Chaque matin, c'est la grande question: quel est l'ordre et le choix des tubes de prélèvements sanguins du jour ? La couleur des tubes a-t-elle changé dans la nuit ? Comment savoir ?

C'est le casse-tête du moment, la perte de temps des infirmier(e)s, et la grande réclamation des cadres de santé pour soutenir leurs agents. Sachez que c'est d'une part l'une des grandes préoccupations de l'infirmier(e) hygiéniste qui cherche une solution et, d'autre part, une difficulté pour le laboratoire en extra hospitalier et le Dr Miens (praticien hygiéniste) qui ne peuvent faire l'analyse quand la couleur du tube n'est pas respectée.

Alors comment leur faciliter la tâche et limiter les erreurs de prélèvement ?

Il y a quelques années, nous avions cette fameuse fiche qui nous informait chaque matin et nous aidait à bien respecter la procédure de prélèvement sanguin. Cette fiche, avec toutes les bonnes couleurs des tubes, était placardée dans la salle de soin.

Aujourd'hui, la procédure a changé, nous devons aller chercher l'information sur l'intranet, par l'interface du laboratoire extra hospitalier, qui nous informe chaque jour du choix et de l'ordre de prélèvement.

Le laboratoire extra hospitalier nous en fait voir de toutes les couleurs.

Avant d'intégrer l'Equipe Opérationnelle d'Hygiène (EOH), j'étais infirmière dans les services de psychiatrie adulte du Centre Hospitalier. Je connais cette difficulté concernant la recherche de la bonne la couleur des tubes, ce gain de temps précieux et surtout l'importance de ne pas devoir piquer le patient !

Même si je ne travaille pas au laboratoire extra hospitalier, je m'efforce de trouver une solution. Nous sommes en contact, le laboratoire et l'EOH, afin de pouvoir, in fine, retrouver cette fameuse fiche des couleurs des tubes et rendre le prélèvement sanguin moins contraignant.

**Jessica CROCE,**  
*infirmière Hygiéniste*



# Cœur de désirs. Mouvement de lettres et de couleurs.

Tes lèvres bleues dessinent sur le verre embué de querelles un cœur  
peu habitué aux coups et blessures du sort et de l'avenir. Ivre des jours et des pensées,  
les heures bleues me suffisent pour naviguer d'un endroit à un autre, les voyelles parfumées de roses,  
celles qui distillent le bleu de celui qui m'est interdit. Ce bleu du ciel s'accorde d'un aigu,  
la force d'un fa, celui qui me fait peur, ainsi une folie qui m'est acquise.

Un désir blessé est la fabrique de noir et de rouge, la machination de mes songes et de l'honneur  
de mon nom qui a failli dans cet amour. Suivent les jaunes ceux qui m'aveuglent de trahisons  
dans l'intérieur de mes sentiments pour toi, je symbolise la plume d'un noir et d'un or de silence,  
comme le regard qui s'est jeté sur moi et qu'il ne me quitte plus.

Le baume de mon cœur déverse des larmes et du sang sur mon existence  
et les plus petites particules de mon corps. J'accroche alors sur le haut de ma tête un morceau de tissu,  
où se trouvent plusieurs couleurs en colonnes et en rayures, celles que je distingue à peine  
qu'avec les mots, le vert est ma couleur, elle juge de ma foi et de la réputation de l'être que je suis,  
de voir l'espoir en toi et tes mots orangés et mécaniques que tu me dis chaque soir.

Une rayure de rouge est aussi la prière de mon esprit, la passion de mon cœur  
qui désire le sens de l'effort que je n'ai pas et que tu as pour une autre, le bleu m'est toujours interdit,  
pourtant c'est la lumière la plus dense et légère celle qui m'agite et qui pourtant me protège la nuit.  
Je suis dans ma bulle de couleurs j'aimerais que tu la crève de ton baiser de lèvres pour qu'entre un soleil,  
un amour, une passion, le cœur balbutiera d'avec tes yeux papillons,  
dessinée de gris et de marrons, tu arracheras un peu de ma liberté contre la tienne,  
comme la mèche de cheveux que tu tireras, et c'est dans tes bras à peine froids que je ressentirai  
une joie au lever du jour blanc, ou les sirènes dans l'océan viendront nous écouter par plaisir.

Chaque matin la rosée coule sur ma peau douce de tes caresses, non loin le ciel sera bleu  
et vert de terreur et dans ma bulle tu seras..., le drapeau paix volera dans le vent mauve de notre rêve  
de gaieté, et d'un coup de flèche l'arc du ciel touchera ton dos, la misère des hiers s'éclaire de couleurs,  
les maux se transformeront en mots, et par amour le monde dira la paix et formera le début  
du mouvement d'un monde d'humanité dont les existences seront sereines de transparences,  
dans la force de mon vœu, la sueur des lettres tapissent le sol et dans la poussière, les lumières  
et des étoiles brilleront dans ton cœur libre.

**François Marie**

## Les couleurs du CATTP

Les activités thérapeutiques ont pour but de découvrir des outils thérapeutiques de soins. Elles permettent de retrouver la confiance et l'estime de soi, vaincre l'anxiété et l'angoisse mais aussi se recréer, créer, se divertir et retrouver le plaisir.

Ces ateliers favorisent, par le biais de ces médiations, la reprise de liens sociaux, la communication, l'affirmation de soi.

Ainsi, ils participent à la restauration du lien social et engagent une démarche de recherche de mieux-être pour les personnes prises en charge.

Sur le CATTP nous avons mis de la couleur aussi bien dans nos écrits (atelier écriture) que dans nos Tableaux, tableaux fait pour décorer les locaux.

### Ateliers peintures.

Au CATTP, nous faisons régulièrement l'activité peinture.

Deux projets, pouvant être réalisés sur plusieurs séances, avaient pour thème le monochrome, la couleur et ses nuances. Le premier projet portait sur les arbres, le second sur les montagnes.

A partir de trois modèles noir et blanc au choix, les patients devaient choisir une couleur, en créer une s'ils le souhaitent et en utiliser toutes ses nuances.



Les couleurs choisies par chacun étaient fonction de leur goût ou de l'inspiration du moment.

Pour une patiente, son choix du noir s'inspire d'un reportage sur Pierre Soulage. (Artiste peintre français 1919-2022, connu pour son usage des reflets de la couleur noire.)

Une autre patiente, qui peint aussi chez elle, nous a parlé d'un projet qu'elle souhaitait réaliser avec les autres. Nous avons alors défini un jour pour réaliser ce projet. La patiente a mené l'activité, nous mettant nous-même « en formation ». Il fallait faire un tronc d'arbre et y mettre, à l'aide de cotons tiges, les feuilles avec toutes les couleurs souhaitées.



Ceci n'est qu'un échantillon des tableaux réalisés dans le cadre du CATTP, nous avons mis de la couleur sur nos murs grâce aux œuvres des patients.

## Ateliers écritures

Sur le CATTP d'Allauch / Plan de Cuques, un atelier d'écriture thérapeutique est proposé un jeudi sur deux. C'est un groupe ouvert, mais généralement les mêmes personnes y participent. Il dure une heure et se déroule en trois parties : explication des consignes, rédaction du texte, lecture et commentaires.

C'est un support pour parler un peu de soi et apprendre à se connaître mutuellement.

Voici quelques écrits de patients sur le thème de la couleur.

Ils écrivent sur une feuille lors de l'activité, j'ai retranscrit leurs écrits.

Pour le premier atelier à la question :

### 1/ Quelle est votre perception des couleurs dans votre quotidien ?

**Mireille C.** : « de plus en plus je m'éloigne des couleurs vives pour privilégier des tons neutres comme le blanc cassé, le beige, le marron et noir, des couleurs classiques en évitant tout ce qui est à la mode, alliant beaucoup d'uni avec peu d'imprimés. Pour mes vêtements, mon choix d'une couleur est en fonction de la saison, de mon état d'esprit, je peux être inspirée par d'autres personnes, par la mode en vigueur tout en restant dans le classique. »

**Josiane D.** : « les goûts et les couleurs ne se discutent pas, moi ma couleur préférée est le vert, mais j'aime également, le noir, l'orange, le marron, le kaki. Plus jeune, je m'habillais beaucoup en noir cela faisait classe et chic à la fois. Pour certaines personnes, le noir est signe de deuil. On dit que le vert c'est l'espoir. Lors d'une visite dans un musée, j'ai découvert un tableau qui me plaisait, de par ses couleurs et le modèle. Je suis attirée par le vert mais mes préférences vont également vers le noir et l'orangé. Le drapeau arménien est vert et rouge. Mon frère était daltonien il confondait les couleurs intermédiaires mais malgré ça, la couleur verte était pour lui celle vers qui il allait sans savoir pourquoi. »

**Madeleine R.** : « ma couleur préférée c'est le bleu, c'est pour moi une jolie couleur, c'est la couleur du ciel. Quand je m'habille j'aime bien le rouge, les couleurs lumineuses. Dans ma

décoration j'aime les couleurs plus tendres, pour moi le vert d'eau illumine un appartement mais avant j'aimais le bleu tendre. »

**Sylvia F.** : « une couleur parmi celles de ma mémoire, celle qui me plaît, me rassure, m'apaise, me permet de m'évader et qui m'entoure...elle est universelle comme le ciel, généreuse comme la mer. Dans le reflet des yeux de mon compagnon, je m'y vois heureuse. Son iris en a la couleur. Ma voiture synonyme d'évasion et de liberté est peinte aussi dans ce ton. Je parle bien du bleu comme des toits méditerranéens, de la pierre de saphir, de sa chambre d'enfant bleu et jaune, de son regard et de l'infini. »

**Vanessa S.** : « j'aime le noir parce que c'est une couleur neutre et c'est classe, je m'habille souvent en noir à ce qu'il paraît ça minci. J'aime aussi le blanc dans le langage des fleur la rose blanche elle représente pour moi l'amour éternel, elle est symbole de pureté. Elle a aussi une odeur qui est très douce, ça me fait penser à du coton même si le coton n'a pas d'odeur mais il est blanc, me rappelle la rose. J'aime beaucoup ces deux couleurs, je trouve qu'elles vont bien ensemble. Et comme on sait que blanc et noir ça fait gris, j'aime aussi le gris, je trouve que ça fait contraste avec le noir et le blanc. »

Pour le deuxième atelier, j'avais demandé à la séance précédente de ramener un objet de couleur, ceux qui n'y étaient pas, ont imaginé l'objet en question.

### 2/ Ramener un objet de couleur et raconter pourquoi cet objet.

**Sebastien B.** : « j'ai choisi un stylo bleu acheté récemment parce qu'il symbolise mon désir de me remettre à l'écriture. Je n'avais pas pensé que sa couleur pouvait avoir une importance sinon que je ne voulais pas écrire en rouge mais je me dis maintenant que le fait que cette couleur soit aussi celle du ciel et de la mer tombe assez bien. Et si l'écriture avait un rapport créatif avec ces deux surfaces en miroir ?

Je pense à un titre d'un livre de Bataille « le Bleu du Ciel » et à « l'Odyssée d'Homère ».

**Josiane D.** : « j'ai porté un sac qui évoque pour moi beaucoup de choses.

Mon père travaillait dans un atelier de confection maroquinier réputé (Hermès). Le sac que je vous présente est un modèle très connu, mon père me l'a offert pour mes vingt ans, il l'avait confectionné exprès pour moi. Il a une couleur bordeaux qui à l'époque était très à la mode.

Un jour, il m'a été volé dans ma voiture. Au bout d'un an, ne croyant plus le revoir, une personne m'appelle en me disant

qu'elle l'avait trouvé dans sa campagne. Il était dans un état pitoyable. Je le montre à mon frère qui avait travaillé avec mon père. Il me l'a remis en état comme s'il n'avait jamais pris d'usure durant un an. »

**Vanessa S.** : « J'ai choisi mon porte carte, bleu parce que j'aime cette couleur, elle me rappelle la couleur de la mer et du ciel. C'est pratique, ça ne prend pas beaucoup de place dans le sac. C'est un objet qui est simple et j'aime la simplicité, il offre plusieurs compartiments pour avoir un choix de cartes, ça peut être une carte bleue, la carte de bus etc.... »

**Mireille C.** : « j'ai apporté un foulard que j'avais acheté en Bretagne et qui représente la faïence caractéristique de cette région. En plus, j'affectionne bien le bleu et l'orange mélangés dans les motifs. »

Corinne et les participants du groupe d'écriture du CATTP « Pichauris »

## Couleur Pastel & Aquarelle – 03.08.2023

Couleur Pastel et Aquarelle vous scintillez,  
dans un cadre comme une couleur magique.

Couleur arc-en-ciel, scintillante de joie,  
bonheur à la vue du monde.

Chef d'œuvre d'artiste  
aux beaux tableaux de Rembrandt  
et de Dali,  
de Picasso avec ses élucubrations phénoménales.

Pastel sur un oiseau ou un portrait,  
comment vivre sans contrainte  
devant de belles et merveilleuses couleurs ?

Peinture aquarelle, vous êtes des merveilles  
à regarder devant leurs tableaux  
merveilleux et radieux  
comme les peintures des chérubins.



## Couleurs – 3.08.2023

Couleur tu étais dans mon rêve,  
vert et or comme les Springboks.

Pin vert et tronc rouge,  
des pins de l'Oregon tant aimés.

Tu étais mon rêve coloré,  
multicolore comme une chance.

Couleur tu étais noire,  
comme le sang rouge des peuples opprimés/  
Rouge sont les larmes de sang,  
des regrets infames des adieux.

Couleur arc-en-ciel, tu pourras  
revenir après les nuits,  
dans ton magnifique éclat  
qui scintille à jamais.

Blanche est la couleur est oppresseurs,  
noire est la couleur des opprimés.

Couleurs, vous êtes merveilles,  
brillante multicolores dans un feu-follet !



### Couleurs arc-en-ciel – 19.08.2023

Tu fus mon arc-en-ciel  
plein de merveilleuses couleurs.  
Tu pourras revivre,  
après la pluie, vient le beau temps.  
Temps de détresse, jeu des couleurs,  
merveilleux rêve de couleur bleu,  
comme le rouge des regrets.  
Ma schizo, ma bête noire,  
comme un mur de silence.  
Et mon rêve est vert  
comme l'espérance du renouveau.  
Pourras-tu, couleur, être dans ma vie ?  
Moi qui vis que dans le noir ?  
Voir tes couleurs multicolores,  
et enfin revivre en paix.

Couleurs magiques et de lumière,  
vous étiez mon rêve bleu.

### Couleurs magiques -19.08.2023

Couleurs magiques de bonheur  
scintillante de luminosité,  
comment ne pas être émues  
devant tant de beauté ?  
Tu étais lumière dans mon cœur,  
et là, près de ma vie.  
Comment ne pas t'aimer et penser  
que ta clarté était ma lumière ?  
Tu étais là, lumière colorée  
de tant de scintillement de paillettes  
des cheveux de séraphins  
aux six ailes.



© D.R.

## Valvert jaune soleil



© DR

**D**es premières photographies couleur de l'histoire, très rares sont celles qui nous sont parvenues parce qu'elles sont fragiles à la lumière du soleil et très peu nombreuses. De Valvert, grâce à Rosa, nous avons pu consulter quelques photographies du passé. La couleur d'une époque et celles de ses photographies jaunies, décolorées, argentiques, s'entremêlent ou se mélangent avec celles des souvenirs.

En novembre 2021 le collectif Archives du Présent croise la route de Valvert. Ce collectif d'arts visuels réunit Emma Cossee Cruz, Emma Grosbois et Julia Secco autour d'une pratique commune de l'image et de l'imprimé. Depuis ces rencontres et des ateliers photographiques sur la magie des images (trucages, ou traces fantômes) des liens polymorphes se construisent entre le collectif, les soignant-e-s, les soigné-e-s, les travailleur-euse-s, l'institution, les passant-e-s, les murs, les regards et les nuages de fumés. Valvert est bien la preuve que le spectre des couleurs est renversant !

Le collectif a mené deux ateliers jusqu'en juin 2023 qui ont pris deux formes :

– La Bala-Quête : à partir d'une photographie en couleur trouvée sous le sous-verre du bureau des infirmier-e-s de l'hôpital, une enquête commence... Où sont passés les barbecues ? Pourquoi ont-ils disparu ? Le collectif et les participant-e-s sont parti-e-s en balade à la recherche de ces barbecues et de récits réels ou inventés. Une photographie et des micros nous permettent de circuler dans l'espace et dans les temps d'une institution hospitalière et dans la mémoire de celles et ceux qui la vivent. La restitution a pris la forme d'un barbecue festif et d'une exposition (textes et photographies) à l'hôpital en juin 2023.

– Le Transfert Collectif, qui a pris la forme d'une fresque murale. À partir des cafés philos du pavillon des Lilas surgissent différentes manières de faire entrer en résonance les mots et un jeu d'images, inspiré de l'esprit des planches d'Aby Warburg qui écrivait d'ailleurs : « *le symbole, ça panse* », le collectif et les participant-e-s ont travaillé sur la notion d'Abri. Des mots passerelles aux images-passerelles, d'images trouvées ou de photographies prises,

c'est minutieusement que ce travail de montage d'images est venu se déposer symboliquement sur la peau de l'hôpital : sur un des murs extérieurs, comme un tatouage en couleurs offrant une large palette de refuges et d'abris, dont notre époque a manifestement besoin.

### Voici le récit de l'expérience collective depuis les cafés philo :

Les cafés philo ont lieu au pavillon des Lilas, chaque mardi, c'est un moment inscrit dans le quotidien du pavillon, c'est Célia une des psychologues qui l'anime. Quand on arrive, on se salue, on se cherche pour s'inviter les uns les autres, les humeurs ou les rendez-vous médicaux signalent quelques absences. Une fois rassemblés, on commence par déterminer le lieu où l'on va s'asseoir, dehors ou dedans ? Et si on choisit dehors, sur quelle table, celle sous l'arbre, celle au soleil ? Puis on s'installe et les dosettes de café soluble circulent, on se propose de l'eau chaude, une madeleine. Célia rappelle les principes du café philo, une philosophie populaire et pratique, une discussion à laquelle toutes les

personnes peuvent participer où « le désaccord est le bienvenu », où « ce qui se dit reste entre nous ». Le sujet du café a été choisi collectivement à la fin de la séance précédente. On se re-fait brièvement le récit du fil qui nous a mené à la question du jour et on s'explique les termes. « Une utopie c'est quoi, un légume ? » Le dialogue commence, une mise en commun des pensées et des imaginaires à partir de ce qui traverse nos vies quotidiennes. Les sujets sont profonds, déstabilisants. C'est une conversation où l'attention est au centre, où l'on parle, mais où l'on dialogue aussi entre l'écoute et les regards.

Comment se perçoit-on ? Être seul.e ou avec les autres, avoir besoin d'amour, le rapport au temps, à la mort, le monde qu'on habite et qu'on détruit, les mondes auxquels on rêve, ce qui nous habite, ce qui nous hante... Qu'est-ce qui fait monde, société ? Qu'est ce qui nous fait ? Et bien-sûr qu'est ce qu'on fait là ? Rapidement, comme les cigarettes, des images s'échangent, les paroles rebondissent, raisonnent comme la chanson des trois petits chats-peau-de-paille-asson, de ces



© DR

photographié nos jambes : un abri sur mesure en somme !

Cette carapace d'images nous l'avons transférée sur un mur de Valvert. Un mur couleur pêche qui a d'abord été couvert d'enduit blanc, puis poncé et recouvert de liant acrylique dans lequel l'encre des images s'est incrustée. Une technique qui évoque les décalcomanies : un tatouage temporaire sur la peau de l'hôpital.

Toutes les étapes, des travaux de maçonnerie aux détails des finitions, ont été réalisées à plusieurs mains, avec les soigné-e-s, les soignant-e-s. Et ces moments où l'on se frotte aux murs de l'institution, où l'on transforme cet environnement quotidien, sont des moments particulièrement marquants. « *Mais il faudrait faire tous les murs de l'hôpital !* » dit un participant. Et effectivement chaque mur pourrait accueillir les nuances et les images de celles et ceux qui les habitent, des couleurs qui se donnent dans une mise en partage des lumières qu'on active, des visions, des images qui surgissent et des associations qui s'en suivent.

Avec ces propositions, nous avons fait le pari qu'une vieille photographie couleur des années 70 et une carapace de tortue aux écailles colorées puissent être des lieux de mémoire qui s'activent et où l'on puisse se blottir le temps d'un jeu, d'une enquête, de l'évocation d'un souvenir sous le soleil de Valvert.

Ce projet a été réalisé en partenariat avec le Centre Photographique Marseille, il s'inscrit dans le programme Entre les Images, programme national de transmission et d'ateliers photographiques développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture. Ce travail initié en 2021 a également été soutenu par le dispositif #RLM Drac Paca, le dispositif Culture et Santé ARS/Drac Paca et l'association Zoème. Nous remercions, de tout cœur, toutes les personnes que nous avons rencontrées à Valvert au cours de ces deux années.

*Le collectif Archives du Présent*

associations naissent quelques fous rires, quelques tremblements. Les miettes de madeleines flottent comme des embarcations à la surface du pot commun. On mijotera tout ça, dans nos intérieurs, dans les entours, sous le soleil de la machine à café, sur un banc, dans nos rêves, jusqu'au mardi suivant.

Le constat est simple et dur, il faut faire de la place, en inventer, car de partout la vulnérabilité est balayée. Ce qui saute aux yeux, comme l'évidence, c'est qu'ici il y a du soin qui circule, voilà ce dont témoigne les cafés-philos des Lilas. C'est depuis cette expérience-là que nous sommes parties, nous l'avons saisie comme une porte dans le quotidien du pavillon. Si les pensées et les émotions sont trop souvent empêchées de circuler, les images nous ont semblé ouvrir des passerelles, des raccourcis à travers l'espace-temps des émotions. Des traces vi-

suelles et partageables, des navettes pour parcourir les ressentis des autres, ouvrir des accès.

Qu'est ce qui peut faire abri ? Voici la question que nous nous sommes posée lors de deux cafés philo et à partir de laquelle des images ont surgi : un parapluie jaune sur lequel les émotions coulent, une cabane au fond des bois, une grande tartine de beurre, une idée refuge, une station balnéaire pas trop construite, une brioche, un hamac entre les arbres, des paupières closes, un bateau dans la tempête, une boussole, de grands bras protecteurs sous lesquels se tiennent des enfants...

Puis nous avons souhaité rassembler ces images et créer un abri à plusieurs facettes où chacun.e mette sa touche. Ce sera la carapace d'une tortue, refuge protecteur et mobile à la fois où dans chaque écaille viendra se blottir une image. Et à la place des pattes de la tortue, nous avons

## Pyjama bleu, pyjama beige

**F**in de la certification. On garde à l'esprit les questions des visiteurs-experts sur le port du pyjama dans un hôpital ouvert, et ouvert sur l'extérieur. Or, ces interrogations ne sont pas inédites à Valvert. En 2017, une enquête sur le sujet s'est déployée dans tout l'établissement. Voici ce qu'il en ressort.

« Jusqu'à la fin des années soixante, les patients hospitalisés en psychiatrie ont porté une "tenue d'asile" (vêture de bure), de couleur variable, une pour l'été, une pour l'hiver. La raison invoquée était de prévenir et limiter les fugues.

La vêtue asilaire marquait une indifférenciation, une uniformité des malades. La tenue fonctionnait en miroir avec celle du personnel des asiles d'aliénés puis des hôpitaux psychiatriques qui avaient pour obligation de porter l'uniforme. La tenue d'asile des malades a été abandonnée à la fin des années soixante à l'heure de la sectorisation et de l'humanisation des hôpitaux psychiatriques [...].

Le retour significatif du port de la blouse chez les soignants depuis une vingtaine d'années et sa corrélation éventuelle avec le port du pyjama des patients est à interroger. Le vêtement hospitalier vient souligner l'identité de chacun. L'habit ferait le moine, le pyjama le patient et la blouse, le soignant.

Le CH Valvert est un hôpital ouvert et l'utilisation du pyjama viendrait dissuader le patient de sortir de l'enceinte de l'établissement ou à tout le moins le rendrait plus facilement repérable s'il tentait de partir. Et dans le cas où le patient serait parvenu à sortir, sa tenue aurait une fonction d'alerte donnée à l'extérieur [...]. Il y a alors un rappel au cadre fait par le pyjama.

### Le pyjama, un objet clinique ?

La mise en pyjama doit avoir une valeur signifiante, pour le patient comme pour les soignants, auquel cas l'intention thérapeutique risque d'être réduite à néant et la prescription vécue avant tout comme une mesure dégradante et humiliante. [...] Obliger le patient à ne pas porter

ses vêtements pour lui imposer une tenue vestimentaire particulière est-il toujours justifiable d'un point de vue médical ?

Le Groupe a travaillé à l'élaboration d'un questionnaire [...]. Notre intention n'était pas recueillir des données en vue de l'élaboration d'un réel travail scientifique. Le questionnaire devait avoir pour fonction de recueillir des informations certes, mais surtout d'être un médium propice à rencontrer soignants et patients autour d'une pratique et de susciter une réflexion d'ordre éthique.

### Le questionnaire adressé aux patients

Être mis en pyjama s'est se voir signifier en premier lieu une limitation dans la liberté de circulation. L'adhésion à cette mesure de restriction n'est pas patente et sa nécessité thérapeutique mal ou peu perçue. Le vécu négatif prévaut avec un sentiment d'atteinte à la dignité et de honte. La dimension carcérale en termes de représentations revient à plusieurs reprises dans les propos des patients. Pour beaucoup, être mis en pyjama s'est être désigné aux yeux des autres comme étant sous le coup d'une punition.

Quand on leur demande ce qui motive, selon eux, la mise en pyjama pour les autres patients, c'est la dimension à la fois protectrice (prévention de la fugue) et punitive (non-respect des règles) qui est évoquée. Le pyjama est perçu également comme un signal de la gravité de l'état pathologique voire de la dangerosité des personnes hospitalisées (pour eux-mêmes ou les autres).

### Le questionnaire adressé aux personnels non soignants

Il ressort que le pyjama est largement associé aux personnes hospitalisées sous contrainte et présentant un danger pour eux même et autrui. Il permettrait de prévenir les fugues de ces patients "dangereux" et autorise une mise à distance pour le personnel non formé à l'accompagnement de ces patients.

Les personnes interrogées soulignent les bienfaits du port du pyjama dans un hôpital ouvert, ce vêtement participant à la sécurité du lieu. Quelques-uns questionnent la dignité du patient. Certains pensent que le pyjama est une punition. D'autres parlent de stigmatisation regrettable. La plupart cependant ne s'est jamais posé la question du ressenti du patient, faisant confiance à la prescription médicale.

### Le questionnaire adressé aux soignants

D'abord et majoritairement le contexte de la prescription est lié dans les représentations des soignants aux risques de fugues [...].

Le port du pyjama en chambre d'isolement est toujours lié pour les soignants à une mesure de protection et de sécurité. Cela semble aussi relever de l'intériorisation d'une norme imaginaire (CI = pyjama)

L'essentiel des soignants de l'enquête trouvent nombre d'intérêts à éviter le port du pyjama [...]:

- Si les patients interrogent très peu leur mise en pyjama, c'est selon les soignants, par habitude, ou par honte. Et quand la passivité et la soumission ne sont de mise l'humiliation n'est pas loin.

- Certains soignants ont pu faire le lien entre Valvert, hôpital ouvert et la mise en pyjama qui d'une certaine façon limiterait la liberté de circulation.

- Mais beaucoup s'accordent pour reconnaître la relative inefficacité du pyjama sur cette question. »

Extraits de la synthèse l'enquête sur le port du pyjama à Valvert (2017), rédigée par S. Karavokyros pour le Groupe de Réflexion Ethique, disponible intégralement sur Pleo.

Rejoignez-nous les 3es vendredis du mois pour explorer la clinique avec l'éclairage de l'éthique

Virginie MICHEL,

Pour le groupe de réflexion éthique

# Palette réglementaire

**R**imbaud, maître précoce du vagabondage, nous offre ici l'analogie facile des mystérieuses voyelles au sens aussi opaque que certaines règles de droit, mais à l'essence esthétique autant profonde que le concept de légitimité de la règle applicable. Ce paradigme de réflexion permet l'opportunité d'une synesthésie juridique façon nuancier chaud, antithétique de l'apparente froideur de la règle. La définition de ce corpus réglementaire constitue l'étalon de ce qui sera tout blanc, ou tout noir et pour parfois plonger dans la zone grise des interstices. L'existence d'une règle légitime prévient l'application d'une justice aveugle bien que probablement daltonienne dans ce contexte.

Mais passer du blanc au noir implique de franchir la ligne rouge, nette et franche, la limite se démarque par contraste. Cette ligne rouge prend, en psychiatrie, la forme d'un mur, d'une chambre, d'une information ou d'un comportement caractérisant la transgression, impliquant son constat et son contrôle. Depuis les origines le champ de la psychiatrie est particulièrement questionné sur l'opportunité de garantir ou de déroger aux principes de l'état de droit. Dans ce contexte l'hôpital en tant qu'institution publique de recours, s'insère dans une hiérarchisation des normes à adapter sans cesse.

L'origine et les interactions des règles sont hiérarchisées dans la pyramide de Hans Kelsen, appliquée aujourd'hui dans la plupart des états démocratiques modernes. Le

sommet de la pyramide est occupé par le Bloc de constitutionnalité, qui fixe le Pantone du droit. Il contient les normes juridiques suprêmes de l'État, les règles fondamentales sur lesquelles reposent les autres normes. Les neuf membres du Conseil constitutionnel sont garants de l'alerte écarlate, la petite robe noire de la démocratie n'étant pas en mesure de tolérer pas la moindre contradiction.

Juste en dessous le bloc de conventionnalité intègre le jeu des accords et traités internationaux ainsi que le droit européen. Les arbitres internationaux brandissent quant à eux cartons jaunes, rouges et cramoisis aux Etats pour les rappeler au respect leurs engagements.

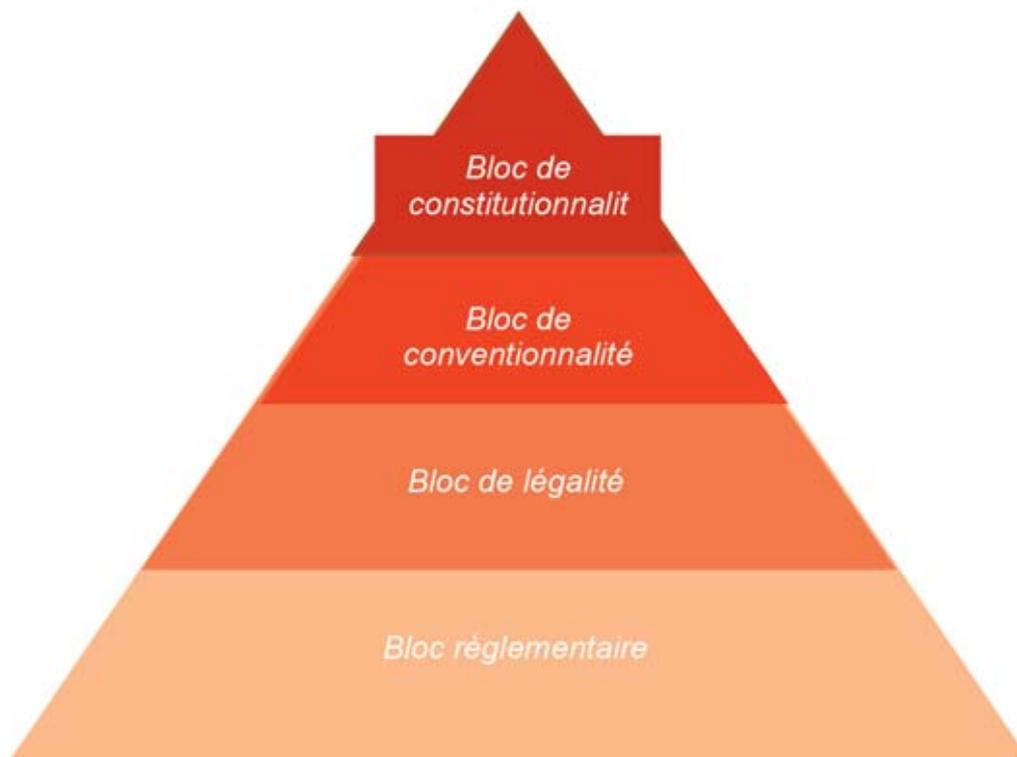
Viens ensuite le bloc de légalité, qui intègre toutes les normes de valeur législatives, ces lois inscrites en vermillon et que nul n'est censé ignorer. Magistrats de droits public et privé partagent les robes noires et pourpres des juges et prononcent les sanctions.

Enfin le bloc réglementaire permet aux décrets et arrêtés de surplomber les actes administratifs.

La cohérence de l'ensemble réglementaire construit ainsi le cadre à l'intérieur duquel la pratique hospitalière crée les prises en charges et dessine les parcours. L'hôpital rédige les hiéroglyphes de l'antichambre en somme. Il recrute et articule une palette de compétences panachée dans tous les champs nécessaires au parcours du patient, que des scribes rigoureux abandonnent parfois quelques minutes pour vagabonder.

**Audrey VALERO-FAUSTINI**

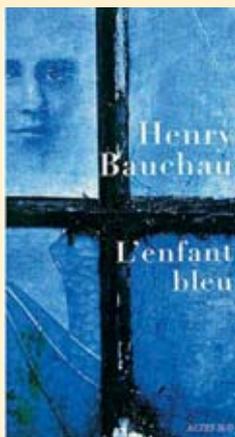
*Directrice Adjointe*



© DR

## L'enfant bleu

Henri Bauchau. Editions J'ai lu, 2007, 317 p.



« Paris, dans un hôpital de jour, Véronique, psychanalyste, prend en charge Orion, un jeune adolescent gravement perturbé. Malgré ses difficultés, elle discerne qu'il est doué d'une imagination puissante et entreprend de l'orienter vers le dessin et la sculpture. Les chemins de la création et ceux de la vie quotidienne sont semés d'incertitudes et d'échecs, mais dans ses "dictées d'angoisse", Orion parvient à s'ouvrir à la parole et à mettre en mots ce qui le hante. Au fil des années et suivant des voies inusitées, l'œuvre - l'œuvre intérieure et l'œuvre artistique - apparaît et s'affirme. Le délire, la confusion, les surprenants effets de l'art en actes, la patience des déliants qui partagent les efforts du "peuple du désastre" (les handicapés), le mystère indicible de la souffrance que combat l'opiniâtre espérance, tels sont les thèmes de ce livre où Henri Bauchau a versé beaucoup de son expérience de la psychose et de l'analyse pour atteindre, au-delà du vécu, à la vie du roman. » [Résumé d'éditeur]

## Écouter

### Le rose peut-il illuminer notre vie quotidienne ?

France Inter. Grand bien vous fasse ! Diffusé le 22 juin. Durée : 52 mn. A écouter en podcast sur le site de France Inter.



Avec Michel Pastoureau, historien médiéviste, spécialiste de la symbolique des couleurs, des emblèmes, et de l'héraldique et Hayley Edwards-Dujardin, historienne de l'art et de la mode, commissaire d'expositions, auteure et traductrice.

« Le rose est partout dans nos vies, il suffit parfois de le voir... C'est une couleur qui peut nous aider à penser que la vie est belle. Voir la vie en rose... Une expression

un peu mièvre mais qui raconte la douceur de cette couleur.

Réputée féminine, la couleur rose revient à la mode, et les hommes n'hésitent plus à en porter sans peur de passer pour un gars sensible.

Une couleur ambivalente qui oscille entre cul-cul la praline et signe de résistance face au fracas du monde, voire de rébellion punk face à la grisaille de nos vies. Avec Michel Pastoureau, nous explorerons l'histoire du rose qui n'est pas une demi-couleur. Et aussi la place du rose dans la mode et la déco, et aussi dans l'histoire de l'art. » [Résumé d'éditeur]



## Voir

### Couleurs Folie

Fim documentaire réalisé par Abraham Ségal. Écrit par Abraham Ségal.

France. 1986. 13 minutes. Couleur



« En 1986, devant la caméra d'Abraham Ségal, l'artiste britannique Mary Barnes (1923-2001) reçoit chez elle l'actrice Delphine Seyrig (1932-1990). Les deux femmes s'entretiennent en anglais sur le thème de la folie, l'une car elle a vécu cette expérience extrême qui l'a poussée à peindre et à écrire, l'autre, sa lectrice, qui a interprété le rôle-titre d'Aloïse, artiste schizo-phrène suisse (1886-1964), dans le film de Liliane de Kermadec (1975).

Folie et création font se croiser les destins de ces trois femmes pour qui l'exploration intérieure revêt une importance vitale. Comment survivre à la folie et à l'hôpital psychiatrique à perpétuité au début du XX<sup>e</sup> siècle ? La boulimie dessinatrice sauve Aloïse de son enfermement. Sur un album que feuillètent Delphine Seyrig et Mary Barnes, se pressent ses couples féériques à longues robes rouges et grandes capes portant des têtes d'enfants dans leur giron. À quelques décennies de là, comment comprendre la folie d'un jeune frère ? En y plongeant soi-même jusqu'au débordement et à la régression, comme Mary Barnes qui surmonte cette épreuve en la vivant et en la relatant (*Voyage à travers la folie*, éd. du Seuil, 1971). Comment incarner une folie qu'on n'a jamais connue ? En pensant à la vérité de l'enfance réprimée, comme Delphine Seyrig incarnant Aloïse et lisant Mary Barnes. Avec empathie, l'actrice regarde l'artiste façonner de ses doigts la matière colorée sur l'une de ses toiles. » (Laurence Wavrin)

A visionner sur : <https://vimeo.com/220611197>



## De la couleur dans nos assiettes

Une assiette colorée donne toujours envie de goûter. Notre vision est un sens essentiel à nos papilles.

Mais ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi une courgette est verte et une courge orange ? Chaque pigment a une propriété spécifique. C'est ce que nous aborderons dans cet article.

Les différentes couleurs de nos fruits et légumes sont en réalité des pigments naturels anti-oxydants ; c'est-à-dire qu'ils vont permettre de lutter contre le stress oxydatif.

Les légumes allant du jaune au rouge renferment du lycopène qui est un caroténoïde. Il participe à votre bonne santé cardiovasculaire, aide à vous protéger des UV, favorise une bonne digestion et joue un rôle de prévention du cancer de la prostate. Plus la couleur est vive, plus ils contiennent du bêta carotène qui renforce le système immunitaire et protège notre peau. Et non, manger des carottes ne rend pas aimable mais vous fait un joli teint.

La couleur verte des légumes crucifères contient des glucosinates aux propriétés antibactériennes. Ce sont ces légumes qui contiennent le plus de vitamine B9 et de fer.

Quant à nos légumes feuilles de couleur vert foncé ils contiennent de la caraténoïde qui est essentiel à notre vision et à notre santé cardiovasculaire. Ils jouent un rôle majeur dans la prévention des maladies neurodégénératives.

Les couleurs bleues et violettes sont les plus intéressantes. Elles se composent de phénoliques qui luttent contre le vieillissement cellulaire et sont anti inflammatoires. Elles permettent également une bonne récupération pour le sportif.

De plus, elles jouent un rôle de régulation hépatique et améliorent votre mémoire.

Enfin les couleurs de nuances blanches et grises renferment de l'allicine qui joue sur le système immunitaire en luttant contre les cellules cancéreuses et régule la tension artérielle.

En résumé, tous les fruits et légumes ont des couleurs différentes pour des bienfaits différents, donc mettez de la couleur dans vos assiettes !

**Maxime LAFONT**  
Diététicien



## Club thérapeutique



© D.R.

### Venez participer à la création de l'association du club thérapeutique.

Elle est ouverte à toutes les personnes intéressées par la vie en psychiatrie.

Il s'agit de créer une dynamique de rencontre et de partage qui favorise les activités et la transformation de la vie quotidienne et de nos représentations sur la psychiatrie au sein de l'institution et dans la cité.

Nous aspirons à un espace d'accueil et de soutien de toutes les singularités.

Les réunions du pré-club ont lieu tous les jeudis à 10 h 30 à la socio-cafet !!!

## Culture et santé



© D.R.

La culture n'est pas sans couleur, avec le projet mené par Gil Aniorte Paz et la Cie Indalo dans le cadre du programme « Culture et Santé, Dépendances et Handicap » de l'ARS/DRAC/REGION SUD a brisé la glace pour nous accompagner dans l'univers de Pythéas.

En effet, Pythéas le Massaliote, est le premier grand navigateur provençal ! Pythéas a effectué un voyage dans les mers du nord de l'Europe vers 325 av. J.-C. Il serait parti de la puissante cité grecque de Marseille dont il était citoyen, aurait d'abord passé les Colonnes d'Hercule (nom antique du détroit de Gibraltar) avant de remonter les côtes atlantiques de l'Europe jusqu'à atteindre l'Angleterre. Son périple le mena ensuite bien plus au nord, où il aperçut « à six jours de mer de la Grande Bretagne » une côte gelée, probablement l'Islande

**Chanson de Pythéas créée en atelier avec les patients et les personnels du CH Valvert :**

Sacré Pythéas !

Il mène son bateau sans pareil

C'était un véritable marin

Fort attiré par le lointain

Depuis la belle ville de Marseille

Son voyage fût une vraie merveille

Il mène son bateau sans pareil

Il a franchi la mer de glace

Et bravant toutes les menaces

Il partit en quête de l'ambre

Et il revînt en plein décembre

Sacrée Pythéas !

***Son groupe Radio Babel a effectué également une résidence de création à l'hôpital et un concert de restitution sera donné le Jeudi 29 février à 19 h 30 en salle de spectacle du CH Valvert.***

# Verte radio



Comment trouver le nom d'une radio ? Une radio qui serait née dans un hôpital mais dont le nom nous emmènerait dans un ailleurs, sans nier ses origines ? On pense à La Colifata en Argentine (qui pourrait se traduire par « La foldingue »). Ou à Zinzine à Longomai. Des noms qui chantent, qui invitent à tendre l'oreille. A écouter ce qui se passe à la radio.

Le projet de création d'une radio à Valvert commence en 2024 par une série d'ateliers, portée par trois créateur.ices sonores de Radio Nunc. Il a pour ambition de rendre compte des imaginaires dans un lieu de soin. Il y a des mots, des sons, des ambiances, des bruits qui vont venir se glisser dans les micros et sur les ondes.

Si on s'amuse à traduire littéralement Val Vert en anglais, cela donne Green Valley. Il pourrait s'agir du titre d'une chanson. D'un film ou d'un roman inconnu. En tous les cas, d'un territoire à inventer. Associé à la nature, à sa sauvegarde, le vert a été politique avant d'être à la mode et récupéré par l'industrie (greenwashing). Mais ce n'est pas nécessairement vers ce vert-là que Green Valley va tendre ses oreilles et ses micros. Dans son « *Petit livre des couleurs* », l'historien Michel Pastoureau rappelle que le vert est d'abord la couleur de l'instabilité. Chimiquement,

il est difficile de la fixer. Symboliquement, elle est devenue, au fil du temps « la couleur du hasard, du jeu, du destin, du sort, de la chance... »<sup>1</sup>. Les sons, comme les couleurs, n'ont pas de contours, ils sont comme des forces qui agissent au travers de leur essence, sans passer par des représentations.

Le projet de Radio Nunc, le collectif qui porte Green Valley, est proche d'une attitude écologique, qui aiguise les oreilles pour comprendre le monde, où on se fait silencieux pour écouter le moindre bruit, pour donner de l'importance à ce qui ne s'impose pas forcément à nos oreilles mais qui constitue l'empreinte de la réalité qui nous entoure.

La démarche de Green Valley se basera sur la mise en valeur du moindre geste (en pensant à Fernand Deligny), sur le faire ensemble : enregistrer, couper, bruiteur, jouer, acter, trouver, diffuser. Ces premières rencontres saisiront la couleur sonore de la radio à venir.

**I. TRASTEVERE**

**A. RUZAFI**

**E. VIGIER**

*Créateur.ices sonores de Radio Nunc*

1. *Le petit livre des couleurs*, Editions Points Histoire, 2014.

Libellé Agent	Libellé Grade	Libellé Statut	Libellé UF	Libellé Mode d'entrée RH
<b>ARRIVÉES</b>				
KEBE, Mamadou Marame	Agent entretien qualifié		PLA CUISINE	Pole managériale
NALBANDYAN, David	Agent entretien qualifié		PLA ACCUEIL	Pole managériale
PERROUD, Ségolène	Inf. soins généraux (DE)		PERSONNEL HORS ACTIVITE	Pole managériale
NUGUE, Hervé	Ingénieur Hospitalier		PTGP ENT BATIMENTS VOIRIES JARDINS	Pole managériale
TOUBON, Bettina	Adjoint Administratif		DIRECTION DES SCES INFIRM	Pole managériale
TRABELSI, Rahma	Adjoint Administratif		BUREAU DES ENTREES	Pole managériale
BABULIS, Maire	Ouvrier principal		PLA CUISINE	Pole managériale
SEGUINEL, Florence	Agent entretien qualifié		PLA CUISINE	Pole managériale
LO MONACO, Gérald	Inf. soins généraux (DE)		HC ETOILE Z01	Psychiatrie de la personne agée
GIORDANO, Audrey	Inf. soins généraux (DE)		HC ETOILE Z01	Psychiatrie de la personne agée
LUNARDELLI, Véronique	Aide-soignant		HC ETOILE Z01	Psychiatrie de la personne agée
ESBERARD, Lara	Psychomotricien		EQP MOBILE ENF AIDE SOCIALE	Secteur 03
ESTRADA, Liane	Psychomotricien		CATTP LA BISCOTTERIE I03	Secteur 03
ARNAUD DESBIEF, Manon	Inf. soins généraux (DE)		CATTP LES RICOCHETS I03	Secteur 03
SOMOGYVARY, Laurie	Psychologue		PERINATALITE I04	Secteur 04
KIRIAKOVA, Nia	Psychologue		CMP LA TOUR MALINE	Secteur 04
D'ESPINOSE DE LACAILLERIE BAGN, Keyne	Psychologue		CMP LA TOUR MALINE	Secteur 04
BOUCHER, Charlotte	Psychomotricien		DSA DISPOSITIF SOINS ADOLESCENTS	Secteur 04
IBRAHIMA, HADIDJA	Agent services hospitaliers qualif.		HJ L'ESCALE G07	Secteur 07
RECANATESI, Fiona	Inf. soins généraux (DE)		HC CEDRES G07	Secteur 07
PAGET, Timothee	Agent services hospitaliers qualif.		HC CEDRES G07	Secteur 07
GHAZOUANI, Lalla Hasna	Ass socio-éduc. Assi. svc social		UMAA Les Makaras 2	Secteur 08
ZAGARI, Oana Susana	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
PICCATO, Alexandra	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
DUMARTIN DE GOY, Marie	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
JOURDREN, Marig	Psychologue		UMAA Les Makaras 2	Secteur 08
CHOUCHA, Driss	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
ELIAS, CELINE	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
MARCADET, Julien	Inf. soins généraux (DE)		HC LILAS G09	Secteur 09
ALARY, Jean Augustin	Inf. soins généraux (DE)		HC LILAS G09	Secteur 09
PLANTUREUX, Marc	Inf. soins généraux (DE)		HC LILAS G09	Secteur 09
DRAPER, Johan	Inf. soins généraux (DE)		HC LAVANDES G10	Secteur 10
ZAGARI, Oana Susana	Inf. soins généraux (DE)		HC LAVANDES G10	Secteur 10
REGAIG, Thomas	Inf. soins généraux (DE)		HC LAVANDES G10	Secteur 10
MARTINON, Mélanie	Infirmier cadre santé param.		HC LAVANDES G10	Secteur 10
FIORENTINO, Marine	Inf. soins généraux (DE)		HC LAVANDES G10	Secteur 10
BOUIZRAINE, Ouafae	Inf. soins généraux (DE)		HC LAVANDES G10	Secteur 10
CRAMOISY, Gaele	Inf. soins généraux (DE)		CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10	Secteur 10
BOUDIER, Laura	Assistant médico-administratif		HJ OASIS SESA	SESA
LAROCHE, Margot	Psychologue		PLATEFORME COORDO ORIENTATION SESA	SESA
LARUE, Laurie	Ass socio-éduc. Assi. svc social		HJ OASIS SESA	SESA
CAILLOT FONTANA, Guillaume	Assist socio-éducatif-Educ spécialisé		HJ OASIS SESA	SESA
JACQUES, Sabrina	Adjoint Administratif		HJ OASIS SESA	SESA
LAFORGUE, Celine	Adjoint Administratif		HJ OASIS SESA	SESA
MINACORI, Babeth	Psychologue		DRH	
COUSTURE, Justine	Psychologue		PLATEFORME COORDO ORIENTATION SESA	SESA
			UNITE MOBILE DEPT AUTISME SESA	SESA

## DÉPARTS À LA RETRAITE

AMEYE, BENOIT	Technicien hospitalier		PLA MANAGEMENT LOG ACHATS	Pole managériale
LAURO, Betty	Inf. soins généraux (DE)		PERSONNEL HORS ACTIVITE	Pole managériale
CICCOTTI, GILBERT	Technicien hospitalier		PLA SERVICES LOGISTIQUES	Pole managériale
MOLERO, Rosa	Ouvrier principal		PLA CUISINE	Pole managériale
BRICARD, AGNES	Infirmier DE		LUTTE C/ LES INFECT NOSOC	Pole managériale
COTHEREAU, FRANCOISE	Infirmier DE		HJ L'ESCALE G07	Secteur 07
RUCKEBUSCH, Nathalie	Infirmier DE		HJ L'ESCALE G07	Secteur 07
DESCHAMPS, JEAN PHILIPPE	Infirmier DE		CMP ST MARCEL G07	Secteur 07
SEGUIN-CADICHE, Justine	Agt services hospitaliers		HCTILLEULS G08	Secteur 08
JACQUINET, MARIE	Inf. soins généraux (DE)		HC CALANQUE G08	Secteur 08
GERARD, Valerie	Infirmier DE		HC LILAS G09	Secteur 09
STIEFFATRE, Isabelle	Infirmier DE		HC LILAS G09	Secteur 09

Libellé Agent	Libellé Grade	Libellé Statut	Libellé UF	Libellé Mode d'entrée RH
<b>AUTRES DÉPARTS (suite)</b>				
PRADERE, Patrick		Ouvrier Principal	PLA CUISINE	Pole managériale
DUCOLI, Cyril		Adjoint Administratif	PLA CUISINE	Pole managériale
TOUBON, Bettina		Adjoint Administratif	DIRECTION DES SCES INFIRM	Pole managériale
RENAUD, Anthony		Adjoint Administratif	BUREAU DES ENTREES	Pole managériale
ANGELI, Cecile		Adjoint des cadres hospitalier	PLA MANAGEMENT LOG ACHATS	Pole managériale
BERTANO, Lucille		Inf. soins généraux (DE)	HC ETOILE Zo1	Psychiatrie de la personne âgée
THEROND, Béatrice		Inf. soins généraux (DE)	HC ETOILE Zo1	Psychiatrie de la personne âgée
GENET, Leslie		Agent services hospitaliers	HC ETOILE Zo1	Psychiatrie de la personne âgée
BLASCO, Catherine		Inf. soins généraux (DE)	HC ETOILE Zo1	Psychiatrie de la personne âgée
ARNAUD DESBIEF, Manon		Inf. soins généraux (DE)	CATTP LES RICOCHETS Io3	Secteur 03
GUARINO, Melissa		Psychologue	HJ ESPERANZA LA FARANDOLE Io3	Secteur 03
BOUGAULT, Stéphanie		Psychomotricien	HJ LES ECOUITILLES Io4	Secteur 04
TAVIGNOT, Marc		Inf. soins généraux (DE)	CMP LA TOUR MALINE	Secteur 04
HAOUACHI, Chama		Inf. soins généraux (DE)	HC CEDRES Go7	Secteur 07
MAYA, Salomé		Inf. soins généraux (DE)	SOCIOTHERAPIE CATTP	Secteur 07
JAILLET, Marion		Inf. soins généraux (DE)	HC CEDRES Go7	Secteur 07
MEZIR, Yasmina		Agent services hospitaliers qualif.	HJ L'ESCALE Go7	Secteur 07
ALI BAKIR, Alexandra		Agent services hospitaliers qualif.	HJ L'ESCALE Go7	Secteur 07
MALAOU, Isabelle		Inf. soins généraux (DE)	HC CEDRES Go7	Secteur 07
GALEA, Stéphanie		Inf. soins généraux (DE)	HC CALANQUE Go8	Secteur 08
GIORGI, Nicolas		Inf. soins généraux (DE)	HC CALANQUE Go8	Secteur 08
CLAIRET, Bruno		Inf. soins généraux (DE)	HC CALANQUE Go8	Secteur 08
FONTAINE, DANIELLE		Inf. soins généraux (DE)	HC LILAS Go9	Secteur 09
PETRAS, Aurélie		Agent services hospitaliers qualif.	HC LILAS Go9	Secteur 09
CARREAUD, Laurine		Inf. soins généraux (DE)	CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10	Secteur 10
GUICHARD, Laurence		Agent services hospitaliers qualif.	HC LAVANDES G10	Secteur 10
CHAUVEL, Matthis		Inf. soins généraux (DE)	CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10	Secteur 10
RENAUD, Jérôme		Inf. soins généraux (DE)	CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10	Secteur 10
PONTRANDOLFI, Célia		Inf. soins généraux (DE)	CENTRE ACCUEIL CRISE CONSULT G10	Secteur 10
CICCAGLIONE, David		Inf. soins généraux (DE)	HJ OASIS SESA	SESA
ASTRUC, Frédéric		Psychologue	UNITE MOBILE DEPT AUTISME SESA	SESA

# Congrès Colloques

## **Violences et contraintes, enjeux en psychiatrie périnatale : prévenir, soigner, traiter**

Congrès organisé par l'association de recherche et formation transdisciplinaire en psychologie et psychiatrie périnatales (ART3P) et la collaboration du Collectif des unités de soins ambulatoires parents-bébé (USAPB)  
*01-02 Février 2024 - Rennes*  
Contact : upb.rennes2024@gmail.com - www.arip.fr

## **L'hystérie, encore ?**

Colloque organisé par La Revue française de psychanalyse (RFP)  
*03 Février 2024 - Paris*  
Contact : www.spp.asso.fr

## **Les soins psychiatriques intensifs à domicile : de valeurs communes vers un modèle partagé ?**

4ème colloque national de l'ASPIAD (Association des Services de soins Psychiatriques Intensifs A Domicile)  
*09 Février 2024 - Metz*  
Contact : Renseignements : Amanda VADESNE –  
Secrétaire : 06 75 91 62 73 – Valérie DEMESSANCE –  
Cadre : 06 75 91 63 12 - epsiad-secretariat@ch-jury.fr

## **Congrès francophone de la pratique avancée**

Un congrès créé sous l'égide de la revue de la Pratique Avancée  
*01 Mars 2024 - Paris*  
Contact : cofpa@edimark.fr - www.congres-cofpa.fr

## **Vie amoureuse, affective et sexuelle des personnes âgées**

Colloque organisé par l'Afar  
*07 Mars 2024 - Paris*  
Contact : www.colloquesafar.fr - 01 53 36 80 50  
formation@afar.fr

## **Où sont les mères ? Les lieux et les moments du maternel**

Colloque Catherine Chabert organisé avec Le Carnet Psy  
*16 Mars 2024 - Paris*  
Contact : www.carnetpsy.fr - carnetpsy@gmail.com  
06 67 48 94 16

## **Actualités cliniques, de recherche, thérapeutiques, éthiques et juridiques en psychiatrie chez l'enfant, l'adolescent, l'adulte et la personne âgée**

9e rencontres régionales de la Fédération régionale de recherche en psychiatrie et santé mentale (Ferrepsy) Occitanie  
*20-21 Mars 2024 - Toulouse*  
Contact : www.ferrepsy.fr - 05 61 43 78 52  
secretariat@ferrepsy.fr

## **Sexualités et situations de vulnérabilité : avancées et défis**

Journées francophones de sexologie et de santé sexuelle  
*21-22-23 Mars 2024 - Marseille*  
Contact : www.jf3sexo.fr - jf3s@overcome.fr  
+33 (0)1 40 88 97 97

## **8<sup>es</sup> rencontres pour la recherche en soins en psychiatrie**

Colloque organisé par l'Association pour le développement de la recherche en soins en psychiatrie (ADRpsy)  
*28-29 Mars 2024 - Lyon*  
Contact : www.adrpsy.fr - l.vessella@grieps.fr  
04 72 66 20 30

## **Lorsque l'enfant devient sujet en inclusion...**

9e Colloque organisé par le CH Valvert, le CMPP Marseillais et l'Association pour les conférences de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de langue française en Israël (Copelfi)  
*05 Avril 2024 - Marseille*  
Contact : centredeformation@ch-valvert.fr  
04 91 87 67 09

## **L'hypnose : le reflet des possibles**

13e forum de la Confédération francophone d'hypnose et thérapies brèves (CFHTB) co-organisé par Hypnose33Ecole Bordelaise Ericksonienne  
*15-16-17-18 Mai 2024 - Bordeaux*  
Contact : www.cfhtb-bordeaux2024.org  
contact@cfhtb-bordeaux2024.org

## **Rétablissement : ensemble, bougeons les lignes !**

12e Congrès Réh@b  
*06-07 Juin 2024 - Marseille*  
Contact : 01 82 83 00 35 - contact@santementalefrance.fr  
https://santementalefrance.fr

## **Les maux du corps**

Colloque organisé par le département de psychiatrie de l'adulte de l'Association de santé mentale du 13ème arrondissement (ASM 13)  
*07 Juin 2024 - Paris*  
Contact : 01 40 77 43 18 - service.psy13@asm13.org  
www.asm13.org

## **« Trajectoires et vulnérabilités : du repérage aux soins »**

Congrès français de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent organisé par la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées (SFPEADA)  
*13-14 Juin 2024 - Le Havre*  
Contact : www.sfpeada.fr  
info-congrespedopsy2024@ch-havre.fr

## **Obéir n'est pas soigner**

39<sup>es</sup> Rencontres de Saint-Alban  
*14-15 juin 2024 - Saint-Alban*  
Contact : https://collectifrencontres.wordpress.com/